

Les maringouins «à pneus» peuvent être porteurs d'encéphalite

Cette encéphalite se révèle déjà mortelle aux États-Unis, mais elle reste peu dangereuse pour l'instant au Québec

CAROLE THIBAudeau



Un dépotoir de pneus sur quatre au Québec abrite des virus responsables d'un type d'encéphalite (inflammation des cellules du cerveau), selon des tests effectués à l'Institut Armand-Frappier, en collaboration avec le Groupe de recherche sur les insectes piqueurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

«En 1989, sur 40 pools de moustiques prélevés par les biologistes, nous avons trouvé 11 tests positifs, c'est-à-dire 11 groupes porteurs du virus de la souche virale *Snow Shoe Hare*, rapporte Serge Bellonck, virologue et professeur à l'Institut Armand-Frappier. Sur les échantillons de 1989, on a compté 10 tests positifs sur 54.»

Ces échantillons provenaient de dépôts de pneus situés un peu partout dans la province. Le célèbre dépotoir de Saint-Amable figure au nombre des porteurs du virus, peu dangereux pour l'être humain, comparé à son cousin américain, de souche *La Crosse*.

Depuis dix ans, on a recensé plusieurs cas au Québec, notamment chez des enfants d'Entrelac, près de Sainte-Marguerite, enfants qui ont tous guéri.

«Actuellement, on ne cherche pas vraiment à recenser ces encéphalites, explique le docteur Bellonck. Les médecins soignent chaque année des encéphalites de cause indéterminée, et ne poursuivent pas l'investigation lorsque le patient récupère et n'est pas gravement atteint. Probablement qu'un certain nombre de ces cas sont dus au virus de souche *Snow Shoe Hare*.

Par ailleurs, le cousin américain de ce virus, la souche *La Crosse*, elle aussi responsable d'une encéphalite du groupe Californie, est beaucoup plus maligne. Le virus *La Crosse* est disséminé par l'entremise du moustique *Aedes triseriatus*, celui-là même qui prolifère dans les pneus abandonnés. Aux États-Unis, on relève plusieurs centaines d'encéphalites *La Crosse* par année, dont plusieurs à l'issue fatale.

Comme l'explique le docteur Jean-Pierre Bourassa, biologiste et entomologiste du Groupe de recherche sur les insectes piqueurs à l'UQTR, le virus *Snow Shoe Hare*, moins dangereux, se retrouve chez toutes sortes de ma-



Le biologiste-entomologiste Jean-Pierre Bourassa, devant une photographie d'un oeuf de maringouin prise au microscope. Les «garnitures» sur l'oeuf sont différentes pour chaque espèce de moustique.

PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

ringouins au Québec, y compris ceux qui vivent en forêt.

L'intérêt d'étudier les moustiques des vieux pneus, c'est d'être à l'affût de la souche *La Crosse*, encore inexistante au Québec, et aussi d'un deuxième moustique,

asiatique celui-là, et porteur d'une maladie mortelle, la dingue.

La dingue asiatique

Il y a une dizaine d'années, un nouveau maringouin fait son apparition, dans les états du Sud (Californie, Virginie), au moment où on a rapatrié de l'Asie du sud-est du matériel militaire. Des oeufs présents dans de vieux pneus auraient permis à cette nouvelle espèce d'arriver en Amérique du Nord, alors qu'elle était auparavant confinée à l'Asie et à l'Amérique du Sud.

Ce moustique asiatique, en latin baptisé *Aedes Albopictus*, est porteur du virus de la dingue, une maladie grave, souvent fatale, qui

s'attaque au système nerveux en entier. Les oeufs de cette indésirable petite bête supportent des hivers assez rigoureux, et, de plus en plus, on retrouve des maringouins dans les états du nord, notamment le Michigan, l'Illinois, et même l'état de New-York, qui a une frontière limitrophe à celle du Québec.

«Il est assez exceptionnel que les humains soient affectés par le virus québécois, affirme M. Bourassa. Ce qu'il faut surveiller toutefois, c'est la présence de l'*Aedes albopictus*. Jusqu'à maintenant, on n'a pas décelé sa présence au Québec.»

«Le but primordial, c'est de se débarrasser au plus vite de ces pneus, avant qu'ils ne deviennent

une menace pour la santé publique, alors qu'ils sont déjà une menace sur le plan environnemental.»

«En tant que biologiste, je suis opposé à l'éradication des moustiques, et je suis pour la protection de toutes les espèces animales, affirme Jean-Pierre Bourassa. Le maringouin est parmi les plus importants «pollennisateurs» de plantes. À l'état larvaire comme à l'état adulte, il constitue un aliment important pour plusieurs prédateurs, autres insectes, poissons ou oiseaux. Les hirondelles et les engoulevents, par exemple, ne se nourrissent pratiquement que de maringouins.

À surveiller dans Oxygène (pages sportives de *La Presse*, le mercredi et le dimanche): bientôt une série «thriller» sur les insectes et sur les aventures d'un Québécois qui a la piqure...

On dénombre 55 espèces de moustiques au Québec

Il y a au Québec 55 espèces de moustiques ou maringouins, selon le recensement effectué par le Groupe de recherche sur les insectes piqueurs, de l'UQTR.

Le moustique *Aedes triseriatus*, celui des vieux pneus, a une niche bien particulière dans la nature. Il ne se développe que dans les flaques d'eau reposant sur le bois d'un arbre, soit à l'aisselle des branches, soit dans un trou causé par un petit animal ou par la pourriture.

«Les pneus représentent une véritable aubaine pour ce moustique, affirme Jean-Pierre Bourassa. C'est un milieu dans lequel les conditions

physico-chimiques sont favorables à son développement, et au sein duquel il ne rencontre pas la compétition d'une communauté bien établie. Dans un trou d'arbre, on compte des milliers d'individus. Il y en a 200 à 300 fois plus dans un pneu pour le même volume d'eau.»

Cinq autres espèces de moustiques cohabitent avec l'*Aedes triseriatus* dans ces condos de caoutchouc, mais ce dernier est vraiment l'espèce la plus importante de ce territoire bien particulier. En quelques semaines, un nouvel équilibre écologique se crée dans cet habitat artificiel.

Des pièges pour les mouches noires

Le docteur Alain Maire, du Groupe de recherche sur les insectes piqueurs de l'UQTR, a mis au point un piège à phéromones (substance émise par un insecte pour attirer son partenaire sexuel) pour attirer les mouches noires, ces insectes qui vivent près de l'eau courante, alors que le maringouin, lui, vit en eau stagnante. Des mouches noires de la même espèce se trouvent, dans certains pays d'Afrique, porteuses d'un parasite qui donne la «cécité des rivières», encore nommée oncoercose.

L'équipe de M. Maire a fabriqué des pièges à phéromones qui fonctionnent au Québec et qui se sont avérés tout aussi efficaces en pays chaud. On espère ainsi parvenir à contrôler suffisamment la mouche noire pour que les gens reviennent vivre près de la rivière.

350 000 spécimens au Jardin botanique

Il y a plus d'un million d'espèces d'insectes connues dans le monde. «Et il y a peut-être un million d'espèces encore à découvrir», affirme Jean-Pierre Bourassa, biologiste-entomologiste qui a laissé temporairement l'UQTR pour diriger le nouvel Insectarium de Montréal.

À l'Insectarium, ouvert depuis à peine trois mois, on peut admirer une prestigieuse collection de 350 000 insectes. Ce musée a été rendu possible principalement grâce aux legs de deux entomologistes: celui du notaire-collectionneur Georges Brosard, qui a légué entièrement sa collection de 250 000 spé-

cimens, et celui du frère Firmin Laliberté, qui a confié au Jardin Botanique sa collection de 100 000 spécimens, en août 88, soit deux mois avant sa mort, à l'âge de 83 ans.

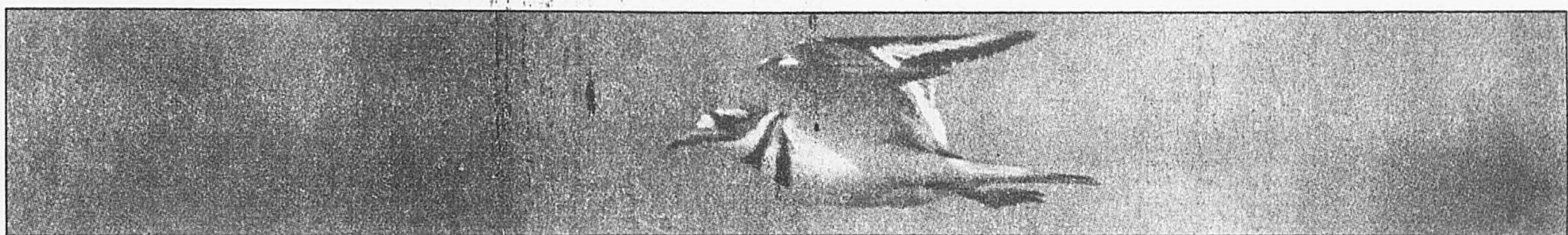
La présentation de l'Insectarium est admirablement bien vulgarisée. Elle comprend des jeux interactifs, une vitrine sur la salle d'élevage où blattes et tarentules coulent des jours paresseux, et où des papillons sortent de leur cocon parfois sous nos yeux, où on fait se reproduire les spécimens vivants, et plusieurs exécutés à hauteur des yeux de très jeunes enfants.

Le groupe de recherche sur les insectes piqueurs à l'UQTR

Le Groupe de recherche sur les insectes piqueurs de l'UQTR a été formé il y a 17 ans. Ce groupe a dans ses débuts procédé à un recensement aussi complet que possible des moustiques au Québec et d'une détermination de leur habitat.

Au moyen d'une lecture des espèces végétales effectuée par satellite, ou à l'aide de photos aériennes, on peut connaître précisément le degré d'humidité du sol et les espèces de moustiques qu'on va y retrouver.

«Simplement avec les images satellites, on peut dire quels moustiques on va trouver sur tel ou tel territoire», explique M. Jean-Pierre Bourassa, un des premiers biologistes du groupe.



Le pluvier kildir, le plus connu de nos «oiseaux de rivage»

PIERRE GINGRAS



Avec un cri strident qui perce aussi parfois la nuit, le pluvier kildir est l'un des oiseaux dont la réapparition annuelle chez nous est la plus remarquée au printemps. Ses feintes spectaculaires pour détourner les intrus au cours de la période de nidification retiennent aussi inmanquablement l'attention.

Il s'accommode bien d'un habitat urbain dans la mesure où l'on y trouve des terrains vagues et graveleux. Comme ce pluvier vit souvent à proximité de l'homme, parfois même à quelques pas de lui, les photographes amateurs le choisissent fréquemment comme premier modèle. Les auteurs scientifiques le considèrent comme le plus répandu et le plus connu de tous nos «oiseaux de rivage».

Cette expression étonne toujours puisque le pluvier kildir niche souvent à des kilomètres de l'eau! Il est vrai, par contre, que de tous les oiseaux limicoles (c'est-à-dire qui vivent sur la vase des rives), il est le plus en voix et connu de la plupart des ornithologues amateurs

partout sur le continent.

Beaucoup plus gros que le pluvier semi-palme dont il se distingue également par deux bandes noires sur le haut de la poitrine, le kildir tire son nom de l'onomatopée correspondant théoriquement à son cri. Mâle et femelle ont le même plumage. Si cette espèce nous semble si familière, elle l'est également pour plusieurs autres amateurs puisqu'on la retrouve un peu partout au Canada et aux États-Unis. Le kildir est aussi un résident permanent du Mexique, notamment dans l'état de Baja California, et il est présent dans certaines îles des Antilles, notamment aux Bahamas. Sur les côtes du Pacifique, il est répandu du nord du Chili jusqu'en Alaska.

Au Québec, on peut observer le pluvier kildir jusqu'au sud de la baie James, au lac Saint-Jean et sur une partie de la Côte-Nord. Migrateur dans le nord de son aire de nidification, le kildir peut passer l'hiver en Amérique du Sud (Colombie, Venezuela, Pérou et Chili). Certains individus moins voyageurs hivernent dans les régions aussi septentrionales que le centre de l'état de New York, non loin d'ici.

Sur les toits

Composée à 98 p. cent d'insectes, l'alimentation du kildir comprend des sauterelles, des chenilles, des fourmis, des araignées et des libellules. À l'occasion, il ne dédaigne pas les vers de terre,

de petits escargots et même des écrevisses qu'il ira cueillir sur les berges découvertes.

La nidification de ce pluvier surprend toujours, son nid étant une simple dépression dans le sol ou entre des cailloux. Les oeufs, au nombre de quatre, sont recouverts de picots noirs ou bruns foncés. L'ensemble est une merveille de mimétisme. Qui n'a pas vainement tenté de localiser un nid de kildir par le repérage des parents en train de couvrir?

C'est d'ailleurs à cette période de l'année que l'oiseau tentera d'éloigner de son nid prédateurs ou observateurs encombrants en feignant une fracture d'aile. Il laisse alors voir la partie supérieure brun clair de sa queue, émettant au même moment une sorte de trille très caractéristique. L'observateur expérimenté sait alors que le nid, ou les petits déjà éclos, ne sont pas loin. Mais la stratégie du kildir fonctionne à merveille dans la plupart des cas.

Les deux parents couvent tour à tour durant 24 jours. On croit en outre que le mâle retrouve la même femelle à chaque printemps et que le couple niche au même endroit. Le record de longévité est d'un peu plus de six ans.

Les oisillons sont nidifuges et aptes à voler 25 jours après la naissance. Certains connaissent des débuts d'existence particulièrement périlleux.

Des kildirs font en effet leur nid sur

les toits recouverts de pierraille de certains édifices. Non seulement arrive-t-il parfois que des oeufs cuisent très littéralement à la chaleur ambiante, mais les oisillons survivants sont promis à des sauts de plusieurs mètres, sinon de plusieurs dizaines de mètres, avant de fouler la terre ferme pour la première fois. Selon certains chercheurs, le moelleux duvet qui recouvre l'oiseau, dont le poids ne fait que quelques grammes, lui permet de subir le choc sans dommage. Les canards branchus et certains oiseaux nichant sur les falaises commencent toujours leur existence de cette façon.

Pour sa part, dans l'ouvrage *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*, John K. Terres ajoute que des bébes kildirs meurent parfois de faim parce qu'ils ne trouvent pas suffisamment d'insectes sur un toit natal transformé en cour de prison par un rebord impossible à franchir.

Rappelons que les oiseaux nidifuges, comme leur nom l'indique, quittent leur nid immédiatement après l'éclosion. Ils doivent alors trouver eux-mêmes leur nourriture, contrairement à leurs congénères nidicoles qui sont nourris au nid par leurs parents pendant un long moment, parfois même après qu'ils aient pris leur envol.

Le carnet d'observation, page B4



PHOTOS ARMAND TROTIER, La Presse

En haut, le pluvier kildir en vol. En bas, un nid contenant quatre oeufs.

POUR DEVENIR MEMBRE DE L'ÉQUIPE DES

PORTEURS

APPELEZ AU 285-6911

DE La Presse



De la Déesse de la Démocratie à Pan-Pan le panda!

La grande erreur de Deng Xiaoping, quand il a lancé l'armée populaire à l'assaut du mouvement démocratique sur la place Tiananmen il y a un an, était de croire que la répression peut résoudre quoi que ce soit. Elle est efficace pour protéger les privilèges de la classe dirigeante mais elle est incapable des solutions aux problèmes politiques et économiques.



Pourtant, la répression était une pratique courante dans les pays communistes et les dirigeants ne l'avaient pas regretté. Aucun gouvernement n'avait eu à céder le pouvoir et la classe privilégiée avait toujours été bien défendue.

Un an plus tard, une douzaine de gouvernements communistes ont été renversés soit par des élections libres soit par suite de l'efficacité de manifestations populaires. À l'exception de ses victimes, plus personne ne prend au sérieux les régimes staliniens comme ils existent encore en Chine, en Corée du Nord, au Vietnam, en Albanie et à Cuba.

La force excessive utilisée pour évacuer la place Tiananmen montre à quel point le régime de Beijing est vulnérable à l'opposition de minorités même quand elles sont peu organisées. Le mouvement était composé en grande partie d'étu-

dants qui n'avaient pas l'intention de prendre le pouvoir. Ils voulaient simplement vivre, étudier et travailler dans une société plus libre et respectueuse de leurs droits. Leur occupation de la place Tiananmen n'était pas une révolution ou une émeute mais une manifestation — une espèce de Woodstock de la démocratie.

Cette opposition n'a sûrement pas disparu. Elle a simplement perdu son caractère ouvert et spontané pour devenir organisée et clandestine. À cela s'ajoute les mouvements nationalistes au Tibet et au Xinjiang. Les Tibétains n'ont jamais admis l'occupation chinoise des années 50 et la décision de Beijing d'introduire le contrôle des naissances obligatoire au Tibet va sans doute raviver la résistance armée. Au Xinjiang, ce sont les minorités musulmanes qui s'inspirent des revendications de leurs frères de l'autre côté de la frontière en Union soviétique.

Une autre menace vient de Mongolie. Après presque 70 ans d'un régime communiste, il y aura des élections libres dans cette vaste république qui ne compte que deux millions d'habitants. Or trois millions de Mongols habitent en Chine et ils seront sans doute influencés par les idées démocratiques d'Ulan-Bator. Enfin, la rencontre à San Francisco entre M. Gorbatchev et le président sud-coréen, M. Roh Tae-woo, est un signe qu'en Asie aussi l'avenir n'appartient pas aux régimes communistes.

Le gouvernement chinois était extrêmement nerveux à l'approche du premier anniversaire de l'écrasement de la démocra-

tie sur la place Tiananmen. Il a mis à l'écart les rares dissidents affichant encore leurs convictions en public.

Il a aussi occupé la place Tiananmen pour y interdire toute manifestation, tout signe de deuil et, surtout, une apparition de la Déesse de la Démocratie. Aujourd'hui, il y a des activités pour commémorer le 150^e anniversaire de la guerre de l'opium. Demain il y aura une séance de sécurité routière pour 2000 chauffeurs avec leur véhicule. Vendredi et samedi, on y célébrait la journée internationale des enfants sous le signe du Parti communiste et de Pan-Pan, le panda mascotte des Jeux asiatiques.

Les dirigeants communistes ont toujours aimé ce genre de naïvetés pour faire croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Mais il n'y a qu'eux qui tombent dans le panneau; personne d'autre ne s'y trompe. C'est à cause de ce manque de réalisme et de l'incapacité de saisir l'évolution du monde communiste que Deng Xiaoping s'est fourré dans une situation inextricable. Il ne peut pas se lancer dans une libéralisation à la Gorbatchev sans perdre la face et, avec la politique actuelle, il est incapable d'attirer les cadres doués dont ses réformes économiques ont besoin.

Quant aux dissidents, leur heure viendra quand les vieillards s'en iront.

Frédéric WAGNIÈRE

La boîte aux lettres

Dyslexie et lecture rapide

L'analphabète ne sait ni lire ni écrire suffisamment pour faire face aux exigences de la vie adulte. Le dyslexique a de la difficulté à lire et à comprendre sans de fréquents arrêts.

Ce serait un erreur grave que de chercher dans le manque d'intelligence ou de scolarité l'explication de l'analphabétisme, de la dyslexie et de nombreux autres états neurologiques aussi gênants que mystérieux.

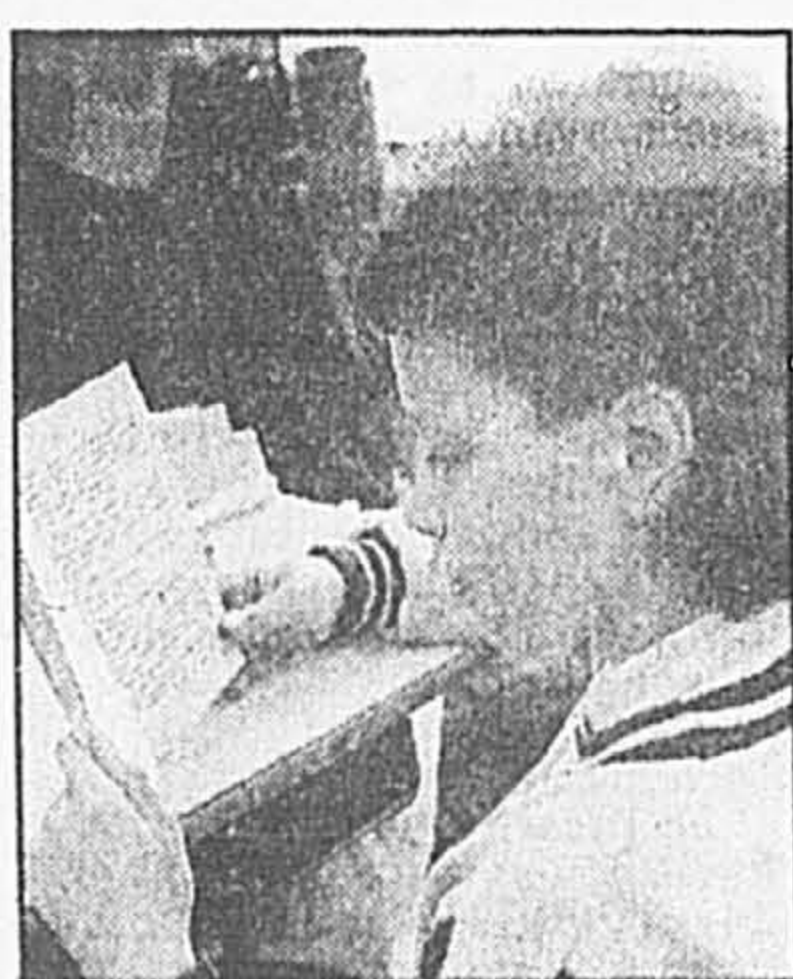
Avec quelques mois d'école par année pendant quelques années, certaines de nos grands-mères en ont beaucoup à nous apprendre dans le débat actuel! Leur dynamisme intérieur leur a fait chercher et trouver dans la lecture ce dont elles avaient besoin pour la poursuite de leur formation. Très souvent, elles y ont réussi aussi bien que l'universitaire, y acquérant équilibre, tolérance, ouverture d'esprit, sagesse, et... esprit d'entreprise.

Pourtant, écoles, collèges et universités donnent leur diplôme à des dyslexiques. Des enseignants ont de la difficulté à lire! C'est en éducation un malaise tabou aussi pénible à vivre que le SIDA en médecine, même si les recherches se poursuivent depuis de nombreuses années.

Or, ce trouble neurologique affecte surtout les garçons gauchers (80%) dont l'intelligence est par ailleurs normale ou même supérieure.

Dans la grande majorité des cas, l'enfant apprend à lire avec l'aide d'une autre personne. Habitué au début à lire à haute voix, d'abord en épelant pour constituer des syllabes, l'élève s'imagine alors qu'il ne peut lire plus vite qu'il ne parle. Parce que le lecteur continue de prononcer chaque mot dans sa gorge et dans sa tête, sa lecture silencieuse devient laborieuse. Si l'enfant ne saisit pas immédiatement le sens d'un mot, plutôt que de laisser son inconscient chercher un sens d'après le contexte, il est porté à retourner en arrière, embrouillant son esprit. Le rythme de sa lecture devient irrégulier et le texte devient incompréhensible.

Puis, perdant confiance en lui, n'y trouvant aucun plaisir, il décroche, se réfugie devant la télé ou le jeu vidéo, sans plus d'effort... et sans plus de progrès. Or, avec la bénédiction de ses parents, l'élève québécois passe plus



d'heures devant la télé qu'il n'en passe en classe; rien de surprenant qu'il n'ait plus le goût de chercher dans la lecture les informations nécessaires à ses études ou à la solution de problèmes personnels.

Perdant tout intérêt dans la lecture et par là même à la poursuite de ses études, face à ses problèmes d'apprentissage et de formation, il devient mauvais élève. S'il est abandonné à lui-même, il quittera l'école ou même le collège, choisissant ainsi une voie où il ne trouvera plus d'aide au moment critique de sa vie.

«Peut-on perdre le pouvoir de la lecture?» demanderez-vous. Mais oui! De la même façon qu'on perd une langue qu'on ne pratique plus. La lecture est une activité complexe qui doit être pratiquée avec cœur et d'une façon constante.

Lorsque des parents acceptent que leur enfant dise: «Je n'aime pas lire», sans en chercher les causes et sans chercher à les corriger, les conséquences pèseront lourdement sur son avenir. Une formation peu sérieuse, où l'on ne cherche pas constamment à résoudre les problèmes rencontrés, conduit invariablement à une incapacité vis-à-vis la lecture.

Des enfants apprennent pourtant à lire par eux-mêmes et deviennent vite des lecteurs rapides et efficaces. Ils ne constituent qu'une minorité d'environ 5%, mais leur dynamisme intérieur en a fait des gagnants qui ne se laissent abattre par aucune difficulté.

La lutte contre l'analphabétisme sera plus efficace si on minimise les sources de passivité pour favoriser les sources de motiva-

tion et de dynamisme intérieur. Mais en modifiant et en diversifiant les méthodes d'apprentissage de la lecture, en étudiant comment un enfant peut apprendre à lire seul, on découvrirait ce qui manque à l'apprentissage conventionnel et sa prolongation dans la lecture rapide. J'en suis convaincu.

Au niveau neurologique, le phénomène de la compensation semble rendre tout le monde capable de se débrouiller. La rééducation et l'effort soutenu font tellement de miracles!

En attendant que la recherche nous donne des solutions, on ne saurait trop insister sur un suivi consciencieux de chaque enfant d'école par ses parents, surtout lorsque son monde intérieur de l'enfance semble s'effondrer. C'est alors plus que jamais que l'amour parental prendra son sens. Les parents ne sont-ils pas ceux qui devraient avoir acquis sa confiance depuis longtemps, ceux auprès de qui il cherche naturellement compréhension et assistance?

La lecture lente est trop critique. Elle durcit les filtres des préjugés personnels, pédagogiques, religieux, sociaux et politiques, et biaise les propos de l'auteur.

Mais la lecture rapide permet d'atteindre le taux de concentration nécessaire à la compréhension en profondeur parce qu'elle discipline l'imagination, mobilise l'inconscient créateur et favorise l'objectivité. L'autonomie développée par la pratique de la lecture rapide incite à la prise en charge de sa formation et mène à une vie plus gratifiante parce qu'on choisit de ne plus se laisser couler avec le courant de la médiocrité égalisatrice érigée en système.

Beaucoup de gens apprennent la lecture rapide pour résoudre une crise qui les avait réduits à choisir la lutte à finir pour la lecture rapide et la satisfaction d'autres conquêtes plutôt que le repli sur une petite vie «quétaine» toute de grisaille.

Dès qu'une personne obligée de lire beaucoup prend des mesures pour augmenter l'allure de sa lecture, elle abandonne l'un après l'autre les préjugés de la supposée meilleure compréhension d'une lecture lente et fait confiance à son inconscient.

Raymond MORISSETTE
Saint-Hubert

Les prêtres de l'an 2000

Dans son analyse sur les propos des cardinaux (lettre du 6 mai, La Presse), M. Jean-Paul Lefebvre semble espérer que le nouvel archevêque de Montréal, portant l'oeillet à la boutonnière, fera lever la semence de son pré-décesseur avec plus de rapidité et d'éclat. Cet espoir empreint de naïveté cache une grande ignorance sur l'opération du Saint-Esprit dans l'Église: Dieu seul fait pousser la graine et non pas celui qui arrose.

Deuxièmement, lorsque le cardinal Grégoire a parlé «d'incarnation, d'insertion des prêtres dans la culture de l'an 2000», là aussi, M. Lefebvre espère quelques changements? Mais lesquels? Dans la doctrine? la morale? les dogmes? À son époque troublée par le protestantisme, même le grand Bossuet n'avait su que repliquer avec toute la persuasion de son langage que «l'Église n'aurait ni un autre ciel, ni un autre enfer à nous prêcher». Tout a été dit. Mais chaque fois qu'il y a un changement de personne dans la hiérarchie, on

espère (désespérément) une nouvelle doctrine pour sauver le monde! Mais c'est en vain...

Les prêtres de l'an 2000 devront, en tout premier lieu, s'occuper des âmes à sauver et quitter la bureaucratie. Ils seront en grande majorité charismatiques, imposeront les mains, chasseront les démons et guériront les malades comme au premier temps de l'Église. De plus, ces prêtres, suivant les désirs de Marie, auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu, enseignant la voie étroite dans la pure vérité, selon l'Évangile et non selon les maximes du monde. Ce seront des apôtres véritables, bien collés à Dieu, pauvres, modestes mais riches en grâces et en sainteté pour faire triompher Jésus-Christ et écraser la tête du diable.

Troisièmement, M. Lefebvre décrit le cardinal Léger... avec un peu trop d'imagination! Et je ne crois pas que sa soutane écarlate ait pu surprendre quelques jeunes... Personnellement, il m'a toujours donné l'impression de se

sentir parfaitement à l'aise dedans, et même de la porter avec aisance et (parfois) avec ostentation.

Quant aux espoirs (secrets) d'offices présidés par des femmes en robes roses... c'est une pure illusion d'optique qu'il vaut mieux ne pas entretenir, surtout à l'approche de l'an 2000. Bien que le NON du Pape soit catégorique à l'adresse des «prêtresses», quelques essais surgiront ici et là, mais pour s'écrouler d'eux-mêmes, la volonté de Dieu y étant tout à fait contraire. Qui peut prétendre lutter contre Dieu?... En terminant, pour ce qui est de la préférence de M. Lefebvre pour le «clergyman» au lieu de la soutane rouge, il est vrai que l'habit noir a ses avantages, mais aussi ses dangers... Tout le monde le sait. Si le velours princier en rebute quelques-uns (ou quelques-unes), n'oublions pas que les évêques «rougeoyants» doivent être des «martyrs» à leur façon...

Claire BROUSSEAU
Saint-Jean-sur-Richelieu

Guy Cormier

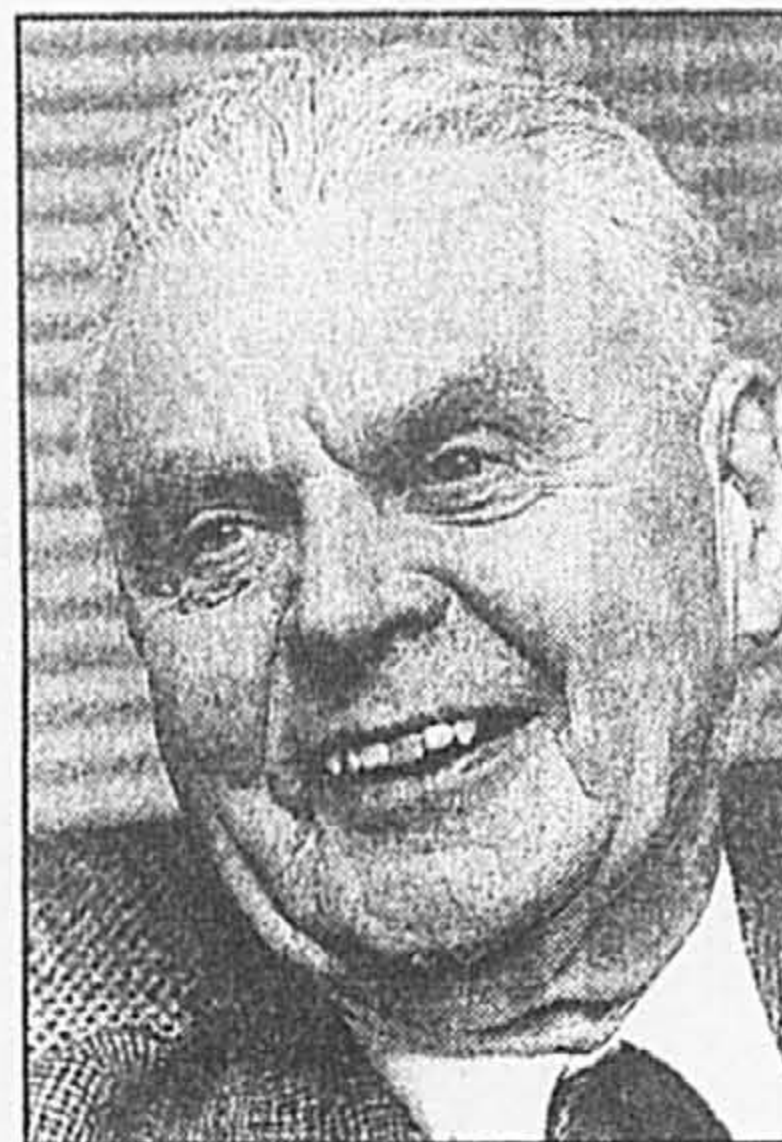


LA SEMAINE

EN DIAGONALE

Le siècle du Canada

Tout le monde demande: «Allons-nous réussir à traverser le lac Meech?» La réponse viendra en son temps. Les interminables débats constitutionnels nous auront instruits de la complexité de la constitution.



John Diefenbaker

La cacophonie des dernières semaines a révélé une réalité restée cachée jusqu'ici. Diefenbaker parlait de la «balkanisation» du Canada. Ce qu'il voulait dire, mais qu'il n'a pas dit clairement, c'est que le «virus» québécois (pour employer un terme péjoratif) allait se répandre dans tout le Canada, dans toutes les provinces.

Or, que voyons-nous aujourd'hui? Nous voyons le Québec s'affirmer. Mais nous voyons aussi le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et cette minuscule province de Terre-Neuve poser des conditions à l'accord, discuter à l'aprem, égrener des prétentions et se comporter comme des républiques indépendantes.

N'aurait-il pas mieux valu, quand il en était encore temps, concéder au Québec ce qu'il réclamait (et ce qu'il revenait); ne valait-il pas mieux circonscrire le «mal», plutôt que de lui laisser la chance de se répandre; ne valait-il pas mieux «distinguer», comme société distincte, la seule province qui était différente des autres, plutôt que de laisser s'installer le bordel à mari usque ad mare?

«Le 20^e siècle sera le siècle du Canada», avait prédit Sir Wilfrid Laurier. Qu'en pensent les premiers ministres, réunis ce soir à Ottawa pour un repas qui a les allures de la dernière Cène?

Tiananmen un an après

Les derniers jours de mai et les premiers jours de juin ramènent un souvenir sinistre: celui de la place Tiananmen à Pékin, où a été immolée la liberté d'un peuple et étouffée l'espérance d'une jeunesse

Si le mouvement en faveur de la libéralisation du régime n'avait trouvé des adeptes que chez les étudiants et les marginaux (chez les «bandits», pour parler comme les autorités chinoises) on ne s'expliquerait pas la rigueur de la répression.

Le mouvement allait gagner les classes laborieuses des grandes cités (à Shanghai notamment). D'où l'après résolution du pouvoir politique de se défendre par tous les moyens. Après une période d'apparente intolérance et de flottement (entre le milieu d'avril et le 4 juin) il s'est montré sans pitié.

Malgré quelques adoucissements destinés à apaiser l'indignation à l'étranger, les opposants sont toujours traqués et les mal-pensants emprisonnés. On les relâche quelques mois, pour les enfermer de nouveau.

Le refus de tant de puissances d'accueillir le navire «Déesse de la Liberté», tout prêt à diffuser des émissions de radio vers la Chine, a montré de quel pouvoir d'intimidation dispose Pékin. Même aux yeux des Japonais, qui ont refusé leur aide au navire porteur d'une parole libre.

Contrastes avec l'URSS

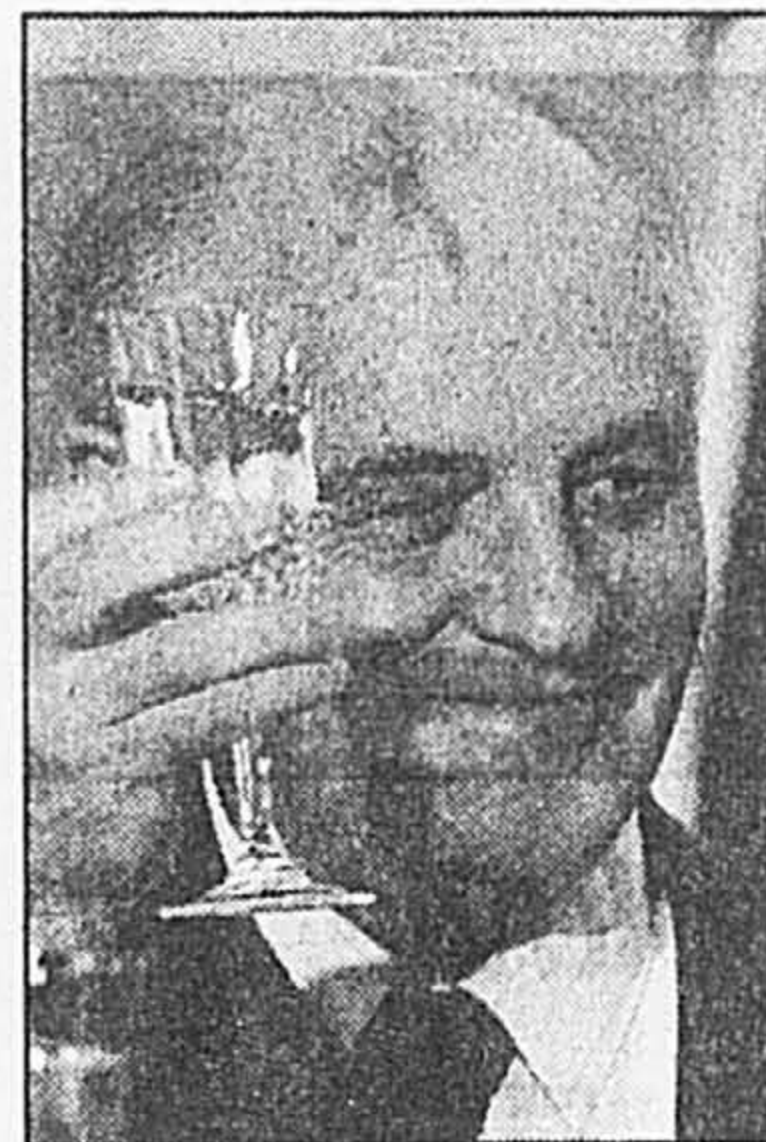
Le jeu des coïncidences a voulu que l'anniversaire des événements de Chine survienne, à quelques jours près, pendant que le président Gorbatchev visite le continent américain. Rappelons-nous qu'au printemps dernier il était reçu en

Chine et qu'il eut connaissance de l'agitation dans le milieu étudiant.

S'en trouve-t-il dans son entourage pour lui souffler que les événements de la Place Tiananmen ont démontré que la méthode de gouvernement des Chinois reste insurpassable et que le Kremlin ferait bien de s'en inspirer? Ce n'est pas le Parti communiste chinois qui laisserait le désordre s'installer dans les républiques rebelles (Lituanie, Arménie, Lettonie) et qui abandonnerait les rues de la capitale aux assauts de la populace. Le refus de M. Gorbatchev d'user (jusqu'ici) de la manière forte marque la différence entre le style des successeurs de Mao et celui du leader soviétique.

C'est un premier contraste entre Pékin et Moscou. L'autre contraste réside dans la double attitude du président Bush face à Moscou et à Pékin. Vis-à-vis de Pékin, M. Bush est plein d'indulgence. Il refuse les sanctions, sous prétexte qu'il ne faut pas isoler la Chine. Il lui accorde des privilèges qu'il refuse aux Russes. La Chine, par exemple, bénéficie de la clause de la nation la plus favorisée (tarifs commerciaux préférentiels).

Il est possible que M. Gorbatchev rentre satisfait de ses rencontres avec le président américain et qu'il obtienne même tout ce qu'il souhaite au point de vue commercial. On sait que la Russie est en état de manque. Cette situation explique bien des soucis du visiteur soviétique.



Mikhail Gorbatchev

Pour le reste, la Russie de Gorbatchev est certainement moins tyrannique, donc plus démocratique, que la Chine de Deng Xiaoping.

Dialogue imaginaire

Le Soleil de Québec raconte que M. Trudeau a rencontré secrètement le président Gorbatchev à Ottawa. Voici un court extrait de leur dialogue (imaginaire). C'est l'ancien Premier ministre du Canada qui parle: «J'entends dire, camarade, que vous avez des soucis domestiques. Vos peuples se soulèvent. J'ai un remède pour ça. L'essayer, c'est l'adopter. C'est ma loi des mesures de guerre».

Des idées pour Montréal

Tout va très bien, Madame la marquise, au sein de la Corporation des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal (1992). Sauf qu'on ne sait pas très bien pourquoi le principal animateur, M. Pierre Parent, a été remplacé, ni pourquoi, d'ailleurs, il avait été nommé. Mais on sait qu'il a un remplaçant, en la personne de M. Michel Petit.

M. Petit fera peut-être merveille. Jusqu'ici, ce qu'on a entendu au sujet de ces fêtes de 1992 ressemble plutôt au bégaïement. 1992 est évidemment une date. Mais une fête pour quoi faire? Qu'est-ce qu'on veut fêter?

L'Église catholique a certainement des idées sur la manière dont il convient de célébrer l'anniversaire de la «ville aux cent clochers». Après tout, la Nouvelle-France et Ville-Marie sont le fruit d'un grand élan mystique. Ce fut incontestablement une époque religieuse.

Aujourd'hui, toutefois, nos relations extérieures ne se nouent pas exclusivement avec Rome. Entre un peuple moins assidu que naguère à la messe et le monde extérieur, les ponts se sont multipliés. Il n'y a qu'à voir le nombre des délégations du Québec à l'étranger.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 3 JUIN 1990

La personnalité de la semaine

Le père des «Contes pour tous» s'est donné pour mission d'«aider les enfants à grandir»

HUGUETTE ROBERGE

En moins d'une décennie, les films de la série *Contes pour tous* ont décroché pas moins de 97 récompenses au pays et aux quatre coins du monde. Leur producteur, Rock Demers, recevra aujourd'hui même à Banff le prix Blue Ribbon pour l'ensemble de son oeuvre, dans le cadre du 2e Festival de la télévision canadienne pour enfants.

Depuis longtemps familiarisé aux cinémas européens, de l'Est comme de l'Ouest, mais comptant aussi des amis-collaborateurs au Nord et au Sud, Rock Demers ignore le dépaysement. Tout récemment, on pouvait le croiser à Cannes, où on s'arrachait ses *Contes pour tous* au marché du Festival international du film. Et la semaine dernière, il s'activait à Hong Kong, avant de faire un bond dans l'entonné des Rocheuses où l'attendait son *Ruban bleu*.

Un citoyen de la planète

Noyé d'honneurs, l'homme poursuit son chemin, sans changer sa vitesse de croisière. Infatigable globe-trotter? Mieux que ça: un citoyen de la planète. «Je me sens chez moi absolument partout dans le monde», disait-il en 1988, alors que *La Presse* l'avait désigné comme Personnalité de l'année dans le domaine du cinéma.

Depuis dix ans, *La Presse* a publié exactement 49 articles sur le père des *Contes pour tous*. En feuilletant ces coupures d'archi-

ves et l'impressionnante feuille de route de notre Personnalité de la semaine, je cherche ce qui, dans un cinquantième article, pourrait ajouter à ce que les lecteurs savent déjà de lui.

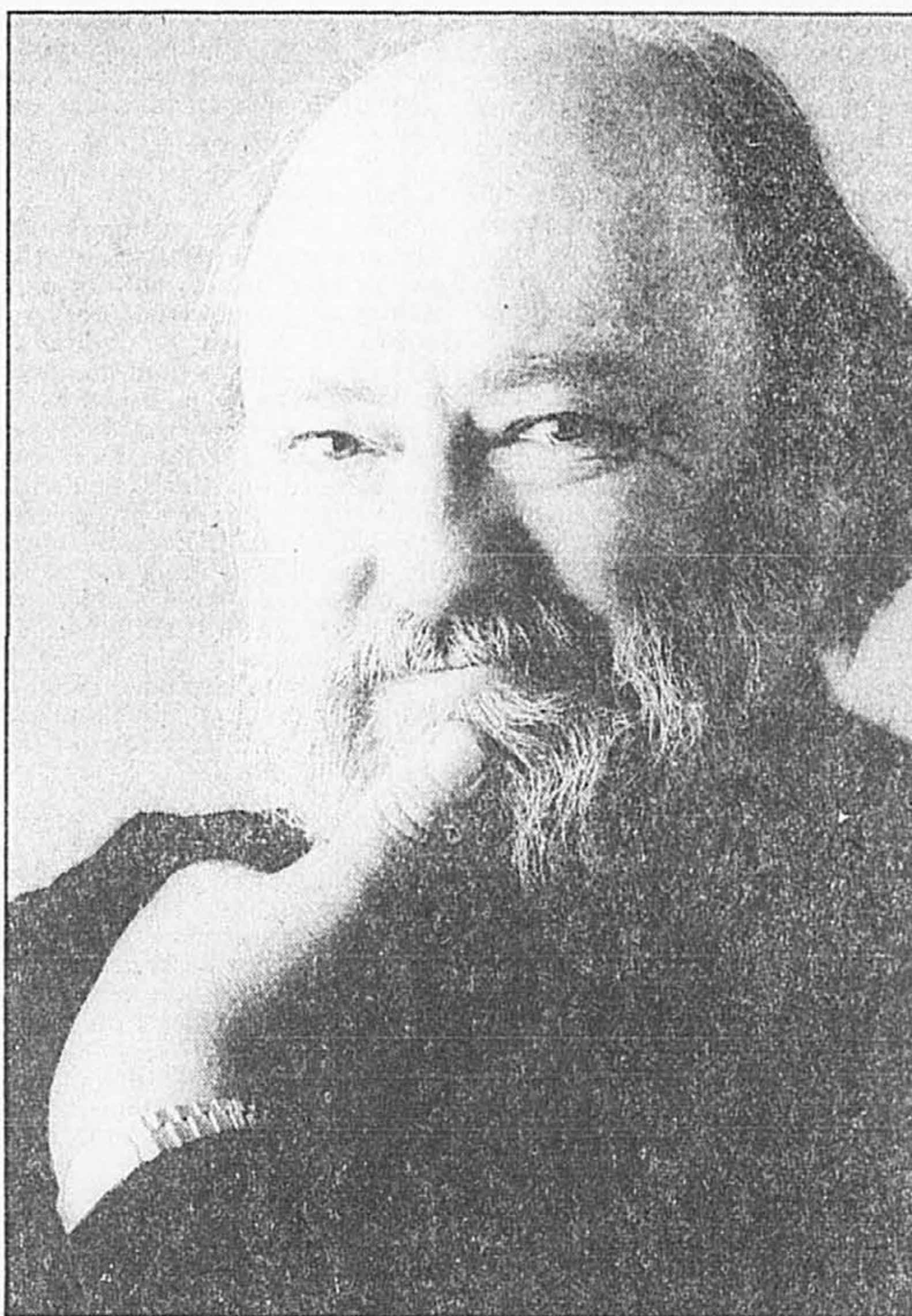
Si au Québec, la plupart des adultes et tous les gens de cinéma identifient facilement le petit homme trapu à barbe grise, les enfants qu'il s'est donné pour mission «d'aider à grandir» l'adorent.

Une vocation particulière

C'est en 1980 que ce pédagogue de formation animé d'une passion peu commune pour le cinéma se découvre cette vocation particulière: aider les petits à prendre en beauté le cap de l'enfance et le tournant du siècle. «Je ne m'intéresse, dit-il, qu'aux projets qui proposent une histoire contemporaine, en même temps qu'une ouverture sur le monde.»

On lui demande souvent pourquoi il a choisi les pré-adolescents, c'est-à-dire les neuf à 13 ans, pour clientèle-cible. «Parce que c'est la période la plus angoissante — je m'en souviens — où les enfants s'apprennent à quitter la petite enfance pour faire le dur apprentissage de l'autonomie. À ce moment de leur vie, ils ont terriblement besoin de ponts, de valeurs auxquelles s'accrocher, de modèles...»

Rock Demers ne supporte pas l'idée que des enfants puissent démissionner de la vie. Le suicide des jeunes, il ne le prend pas! Sa théorie: «Être heureux, c'est difficile, mais ça s'apprend. Pour que les enfants apprennent, il ne faut pas leur cacher les côtes durs, ou laids, de la vie, mais leur affirmer, leur montrer sur-



ROCK DEMERS

«Je ne m'intéresse qu'aux projets qui proposent une histoire contemporaine, en même temps qu'une ouverture sur le monde»

tout, qu'elle vaut la peine d'être vécue. À mon avis, voilà la seule morale acceptable!»

C'est sur cette philosophie humaniste que Demers a fondé les Productions La fête, une entreprise montréalaise spécialisée dans la production de films destinés au public familial. La recette de base n'a rien de sorcier: tous les projets de film doivent, pour être jugés admissibles, être basés sur des histoires bien ancrées dans le réel, mais dénuées de violence gratuite et faisant une large place à la fantaisie, à l'imagination, à l'humour.

«Condamné à l'expansion»

Au départ, le producteur a en tête une série de neuf longs métrages intitulée *Contes pour tous*. Mais le succès des premiers films est tel que Rock Demers se voit «condamné» à l'expansion!

Ainsi, son dixième Conte pour tous, *Pas de repit pour Mélanie*, réalisée par Jean Beaudry, prendra l'affiche le 22 juin dans une douzaine de salles et ciné-parcs à travers le Québec. Rock Demers ayant pour stratégie de lancer ses deux films annuels un peu avant les deux périodes les plus favorables aux rapprochements parents-enfants, les Fêtes et les vacances d'été, *Vincent et moi* sortira à la fin de 1990, suivi, six mois plus tard, de *La Championne*. Et de douze!

Incapable de s'arrêter en si bon chemin, le producteur fixe maintenant à 15 films l'objectif de cette série unique en son genre. Et il n'a pas dit son dernier mot...

Devenu un classique du répertoire, le premier film de la série, *La Guerre des tuques*, réalisé par André Melançon, avait connu

un succès immense, que sous le coup de la surprise on a d'abord imputé à la chance ou au hasard.

La formule Demers

Mais, au fil des années, la performance des contes suivants (*Opération beurre de pinottes*, *Bach et Bottine*, *Le jeune Magicien*, *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*, *La Grenouille et la baleine*, *Les Aventuriers du timbre perdu*, *Fierro... l'été des secrets*, *Bye-Bye, Chaperon rouge*) a dissipé tout doute: c'est avant tout le concept développé par Rock Demers qui est responsable de cette éclatante réussite.

La formule Demers a quelque chose de magique, qui assure aux produits-maison non seulement la cote d'amour des jeunes, mais aussi la faveur des parents et le respect de la critique internationale. Sans compter un remarquable succès commercial au Canada comme à l'étranger.

À ce chapitre, il faut savoir que tous les films de la série *Contes pour tous* sont réalisés à l'intérieur d'un budget qui oscille entre deux et trois millions \$. Et le producteur entend les mener au seuil de rentabilité en cinq ou six ans. Ça ressemble à un exploit, dans un contexte où un film seulement sur 30 finit par récupérer son investissement.

Avec sa médaille du Gouverneur général (Ottawa 1978), son prix Albert-Tessier (Québec 1987) et son Génie 1988 (de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision), Rock Demers fait joyeusement mentir le proverbe voulant que nul ne soit prophète en son pays.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



Je pense donc je lis

La Presse

Les Américains ont la mauvaise habitude de rogner sur leur sommeil

Agence France-Presse
WASHINGTON

Les Américains ne dorment pas assez et sont en passe de devenir une nation de «zombies» qui sacrifient leur sommeil à un rythme de vie effréné, si l'on en croit un universitaire américain qui vient de lancer ce cri d'alarme.

Près de la moitié des Américains écourtent régulièrement leurs nuits d'une ou deux heures. A la fin de la semaine, ils ont perdu l'équivalent d'une nuit de sommeil, estime James Maas, président du département de psychologie de l'université Cornell. «Si vous perdez deux heures de sommeil parce que vous allez à une soirée le samedi et que pendant les cinq ou six jours suivants vous avez votre quantité de sommeil habituelle, qui pour la plupart des gens est inadéquate, d'ici au vendredi, vous êtes narcoleptique», affirme M. Maas.

«Certaines personnes sont littéralement des zombies», estime

cet auteur d'un documentaire intitulé «Alerte au sommeil», récemment diffusé à la télévision. Selon lui, «si vous avez besoin d'un réveil pour vous lever le matin, ou si vous avez un coup de barre en milieu de journée, c'est que vous avez besoin de davantage de sommeil.»

Diverses études ont montré que les écoliers ont en moyenne 6,1 heures de sommeil par nuit alors qu'il leur en faudrait une dizaine pour être parfaitement efficaces, dit-il. Selon certaines études, un écolier sur trois s'endort durant les cours au moins une fois par semaine.

Conséquences

«Il ne fait pas de doute que la somnolence a des conséquences importantes», estime le Dr Thomas Roth, directeur du Centre de recherche sur les troubles du sommeil à l'hôpital Henry Ford de Detroit (Michigan). «Combien d'avions s'écrasent parce que le pilote s'est endormi? Combien de centrales nucléaires ont

dû être fermées parce que l'opérateur a eu une défaillance?»

Selon le Conseil fédéral pour la sécurité des transports, de 1983 à 1986, la fatigue du pilote a été directement responsable de 69 accidents d'avions, qui ont fait 67 morts, ou y a contribué.

L'accident de la centrale nucléaire américaine de Three Mile Island s'est produit à 4 h, celui de Tchernobyl en URSS à 2 h, la catastrophe dans une usine chimique à Bophal, en Inde, à minuit, et le pétrolier Exxon Valdez s'est échoué sur un récif au large de l'Alaska vers minuit, fait observer un psychologue spécialiste

des problèmes de sommeil, Richard Coleman.

Non seulement le manque de sommeil met en péril la santé psychologique et physique des Américains, mais il coûte aussi tous les ans plusieurs milliards de dollars à la société.

Un centre de recherches de Boston, l'Institut de physiologie circadienne, a estimé à 70 milliards\$ les pertes subies tous les ans par les entreprises en raison du manque de sommeil de leurs employés. Ces pertes résultent d'une baisse de la productivité, d'une multiplication des acci-

dents du travail et des frais médicaux.

Un besoin

Selon M. Maas, un adulte a besoin en moyenne de huit heures et demie de sommeil quotidiennes, avec un horaire régulier. Harcelés d'obligations familiales et professionnelles, les Américains souhaitent également disposer de temps de loisir. «Alors que courent-ils? Ils courent le temps de sommeil», déclare le Dr Roth.

D'autant plus volontiers que vivre à un rythme accéléré tout en dormant très peu est encouragé

par la société américaine, ajoute-t-il, en rappelant que des supermarchés sont ouverts 24 heures sur 24, que des chaînes de télévision diffusent en permanence et que certains services bancaires fonctionnent sans interruption. «Dans notre société, souligne-t-il, réduire ses heures de sommeil est considéré comme quelque chose de positif.»

Les Américains «devraient se préoccuper de leurs habitudes de sommeil comme ils se préoccupent de leur régime et de leur gymnastique», estime M. Maas en revendiquant le droit à la paresse.

Une idée: l'élevage de poules «biologiques» allié à la réhabilitation de handicapés mentaux

d'après Associated Press
BONN

À Vilig, près de Bonn, non loin d'un clocher bavarois, le Heilpädagogisches Hem de Rhénanie, qui est une maison de cure pédagogique, abrite dans des pavillons à l'aspect avenant 120 handicapés mentaux. Cinquante-six d'entre eux se consacrent à des petites tâches faciles, manufacture d'objets en plastique, fabrication de bougies par exemple. Les autres, incapables de travailler, attendent des jours meilleurs qui arrivent parfois à force de soins et d'amitié vraie.

Une ferme appartenant à l'administration de tutelle du centre se trouve dans le voisinage immédiat des pavillons. Les terres ont été données à un tiers en fermage l'an dernier mais les bâtiments restent acquis au centre et Hans Josef Steiner, l'ancien fermier, est devenu le maître d'oeuvre d'une expérience unique en Europe.

«Puisque la mode est au biologique, faisons-en, a pensé M. Burianski, le directeur du centre. Nous rendrons service à nos clients en leur donnant des produits de qualité et nous aiderons nos pensionnaires en leur confiant des tâches plus gratifiantes.»

C'est ainsi qu'est née l'idée de l'élevage au sol de poules pondeuses, liées par contrat, si l'on peut dire, à des particuliers.

«Nous avons aussi des moutons, un âne, un bouc, deux

chiens, quelques oies. Nous faisons aussi un peu de jardinage biologique», explique M. Wieland, qui souligne le bienfait qu'apporte aux pensionnaires le contact avec la nature et les animaux. «Nous voulons les impliquer dans notre travail qui doit devenir de plus en plus leur travail.»

Production

Mais revenons... à nos poules. On compte actuellement 150 poules rustiques et bonnes pondeuses qui produisent environ 130 oeufs par jour. Le contrat de 18 mois précise le nom du client et le numéro de la bague de la poule louée. Il prévoit le versement de 70\$ à la signature, contre la fourniture de 20 oeufs par mois qui peuvent être pris au centre chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois. Au terme du contrat, la poule plumée, vidée et prête à rôtir est remise au contractant. S'il veut laisser la poule mourir de sa belle mort, le centre en prendra soin jusqu'à la fin, moyennant le versement forfaitaire de 30\$.

«Nous n'avons jamais fait de publicité mais la renommée de notre entreprise grandit de semaine en semaine. Notre clientèle dépasse largement les limites du grand Bonn et certains contractants, de plus en plus nombreux, possèdent deux ou même trois poules, ce qui nous poussera à doubler nos effectifs de pondeuses. Mais nous ne voulons pas devenir une grande machine à fa-

briquer des oeufs, même de toute première qualité. Nous pensons surtout à nos handicapés qui s'intéressent de plus en plus à l'entreprise. C'est là qu'est le véritable produit.»

Quand on leur demande si leurs clients sont attachés à leur

poule, les responsables répondent que «oui, on peut le dire car beaucoup leur donnent des petits noms amicaux. Pourtant...» Pourtant quoi? «Pourtant je dois avouer que la plupart préfèrent la manger à la fin du contrat que de payer les 30\$ de la retraite!...»

La bactério-électricité

Reuter
TOULOUSE

Une société française, la Solagro, ainsi que le King's College, de Londres, travaillent de concert, depuis deux ans, sur un projet de production d'électricité à partir de bactéries.

Ce procédé a permis de faire circuler un mini-train électrique pendant plusieurs heures, en utilisant les électrons produits par un verre d'eau dans lequel avait été dissoute une petite quantité de sucre, a expliqué Pierre Labeyrie, ingénieur de la Solagro.

«Le problème des déchets organiques est de plus en plus aigu en terme de pollution. Or, il est tout à fait envisageable d'utiliser les eaux usées de lavages des industries agro-alimentaires pour produire de l'électricité», a-t-il expliqué.

M. Labeyrie a ajouté que ce système avait été mis au point depuis plusieurs années avant d'être

amélioré par un chercheur londonien, Peter Bennetto.

«Prenons l'exemple des eaux de lavage d'une conserverie de haricots verts. Ces eaux sont très chargées en matières organiques. Si l'on introduit des bactéries dans ces eaux, elles vont casser les matières et dégager des électrons», a-t-il précisé.

Le système consiste ensuite à «piéger» les électrons, puis à les rapatrier sur des électrodes pour obtenir de l'électricité. «Bennetto a réussi à piéger 70 p. cent des électrons», a-t-il dit.

Selon M. Labeyrie, il est désormais possible de produire cinq kilowatts d'électricité avec un litre d'eau saturée par cent grammes de sucre.

Une telle quantité d'électricité ferait fonctionner un chauffe-eau pendant cinq heures ou circuler une voiture sur une distance de 25 kilomètres.

Avec 50 litres d'eau «saturée», une voiture pourrait théoriquement parcourir 1000 kilomètres.

Médecine

Pire que le cholestérol

W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

Les campagnes incessantes contre les régimes alimentaires à taux élevé de cholestérol lancées par les médecins d'abord et reprises par les médias depuis plusieurs années ont créé une véritable phobie dans la population, mais un rapport récent semble contredire toute cette théorie.

Le Dr Simon Thompson, chercheur britannique, soutient que le fibrinogène du plasma sanguin pourrait être un facteur de risque plus important que le cholestérol. Ses recherches lui ont permis de constater que les hommes qui contractent des maladies coronariennes ont des niveaux plus élevés de fibrinogène, une protéine soluble du plasma sanguin, qui favorise la coagulation et contribue à la formation de caillots.

Le Dr Thompson n'est pas le seul chercheur à établir un lien entre le fibrinogène et la cardiopathie ischémique ou insuffisance coronarienne. Un total de 5537 personnes ont été suivies dans cinq centres différents. Au cours de la période d'étude, 458 sujets ont eu des maladies coronariennes. Les niveaux de fibrinogène s'élevaient à mesure qu'augmentait le nombre des cas de maladies cardiaques et dans certains cas le risque de thrombose coronaire doublait.

Ces résultats sont d'autres mauvais nouvelles pour les fumeurs. Un fumeur âgé de 60 ans a 70 p. cent plus de chances de contracter une affection cardiaque qu'un non-fumeur.

En 1985, le Dr Dale Hammerschmidt de l'université du Minnesota avait émis l'hypothèse que des plaquettes sanguines anormales provoquaient des caillots et des thromboses coronaires.

Hammerschmidt a fait observer qu'à l'origine, la capacité de coagulation des plaquettes sanguines chez l'homme primitif pouvait lui sauver la vie en cas de blessure. Mais que l'absence d'exercice, le tabagisme et la mauvaise alimentation des hommes d'aujourd'hui avaient produit des plaquettes anormales qui entraînaient des lésions des pa-

rois artérielles et contribuaient à l'athérosclérose.

Voilà maintenant que les médecins norvégiens Jan Erikssen et Erik Thaulow viennent donner plus de crédibilité à cette théorie. Ils ont étudié les plaquettes de 2014 hommes en bonne santé, âgés de 40 à 59 ans, pendant 13 ans. Ils en sont arrivés à la conclusion que les sujets ayant le nombre de plaquettes sanguines le plus élevé avaient un taux de mortalité plus élevé. On comptait chez eux également le double du nombre des décès par maladies cardiovasculaires enregistrés chez les personnes ayant un nombre de plaquettes moins élevé.

Les résultats de ces recherches aident à expliquer certains des impondérables entourant les décès causés par les affections coronaires. La raison pour laquelle, par exemple, de nombreuses personnes qui succombent à une crise cardiaque ont un taux de cholestérol normal. Le grand cardiologue américain Michael DeBakey constate que 30 p. cent de ses malades souffrant d'athérosclérose étendue ont eux aussi un taux normal de cholestérol dans le sang.

Comment est-il possible de garder le fibrinogène et les plaquettes du sang dans un état sain pour empêcher le caillot de sang fatal? Il faut tout d'abord cesser de fumer. Le Dr Simon Thompson s'est rendu compte que les niveaux de fibrinogène diminuent lentement sur une période de plusieurs années quand une personne arrête de fumer. Mais augmentent de nouveau dès que le fumeur reprend son habitude.

Le Dr Hammerschmidt dit pour sa part qu'une augmentation de la consommation d'ail, d'oignons, de vinaigre de cuisine courant et de champignons noirs chinois conserve les plaquettes sanguines dans un état sain et diminue le risque d'athérosclérose et de crise cardiaque. Les poissons de mer comme le maquereau, la morue et le saumon contiennent une substance appelée EPA qui aide à lubrifier les plaquettes. Mais pour les personnes se situant dans la catégorie à risque élevé, l'aspirine est encore l'agent le plus efficace pour empêcher les plaquettes de s'agglutiner.

Une chose certaine, un mode de vie sain et équilibré est la base même de tout régime bien équilibré pour prévenir la maladie cardiaque.

Le carnet d'observation

Baucoup de parulines au Jardin botanique

Une majorité d'observateurs se rendent habituellement au Jardin botanique de Montréal au cours de l'hiver. Pourtant, le printemps et le début de l'été sont aussi des périodes propices pour faire des trouvailles intéressantes. Par exemple, ces derniers temps, une foule de parulines, dont certaines espèces spectaculaires, ont été aperçues sur ce petit territoire de verdure urbaine. En voici la liste: paruline verdâtre; à gorge orangée; du Canada; jaune; des pins; rayée; bleue à gorge noire; verte à gorge noire; noire et blanche; flamboyante; masquée; à croupion jaune. Un observateur aurait vu également un tohi à flanc roux alors que de nombreux pics flamboyants, des orioles, des moucheiroles et même des martinets ramoneurs ont été signalés. La direction du jardin demande aux amateurs de faire part de leurs observations aux préposés de la serre d'accueil. Cela permet

de dresser un inventaire plus précis tout en offrant une information plus intéressante à ceux qui se rendent sur place.

Bec-scie couronnés et hirondelles noires

Je reviens tout juste d'une semaine de pêche où j'ai pu observer pour la première fois plusieurs couples de bec-scie couronnés. C'était dans la réserve Papineau-Labelle, non loin de l'entrée Louvigny, près de Kiamika. Le mâle est sûrement un de nos plus beaux oiseaux. Chez moi, sur la Rive Sud, la première nichée de merles se fait déjà bruyante et les hirondelles des granges ont finalement décidé d'aménager. J'ai aussi découvert un nid d'orioles à une dizaine de mètres de la maison, dans un tremble. Lundi dernier, j'ai enfin vu des hirondelles noires tourner et même se percher sur mon «condo». Je me croise les doigts. Peut-être décideront-elles d'y nicher.

PIERRE GINGRAS

Les animaux

Le meilleur des sexes chez les petits amis

DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Dans notre petit monde canin ou félin, le féminin l'emporte-t-il vraiment (en avantages et commodités) sur le masculin? Ou le vice sur le versa? Certains se

poseront sûrement cette grave question lors de l'adoption d'un chat ou d'une chatte. Comme avant de sélectionner une chienne ou un chien de leur chienne! La question vaut donc, assurément, la peine d'être traitée et jaugée sous ses différentes coutures et aspects: économique, pratique, comportement, santé...

Galipettes

Même si, d'après la Charte canadienne des droits et libertés, les sexes sont rigoureusement égaux en droits et en théorie, il faudra, en pratique, s'attendre à trouver un peu plus d'agressivité et d'instinct dominateur chez les mâles, surtout s'ils vadrouillent. Les matous reviendront donc généralement labourés de blessures et de balafres. Les chiens se battent eux aussi, à l'occasion, comme de vrais chiffoniers. La testostérone n'étant pas a priori une hormone pacifique! En outre, à part leurs périodes de rut relativement restreintes (deux quinzaines par an pour la chienne et un cycle un peu plus anarchique pour la chatte) et où elles ne s'appartiennent plus, les femelles sont moins enclines aux fugues amoureuses, aux galipettes d'un soir avec le tout venant, et plus intéressées à la vie du foyer.

Prostate

Pour la chasse, le talent cynétique semble également réparé chez les deux sexes. Tout au moins pour le palmarès de petits suisses, souris, écureuils ou moineaux occis par nos minets bon an, mal an.

Suivant le sexe de votre compagnon, attendez-vous cependant à certains problèmes de santé bien spécifiques. Les chiens peuvent naître cryptorchides (un testicule retenu) avec pour conséquences, certaines formes de cancer (des cellules de Sertoli). Avec le temps, les douloureuses hypertrophies de la prostate apparaissent chez des chiens normalement constitués. Les écoulements du prépuce ne sont pas rares non plus.

Chez la femelle les grossesses nerveuses (ou fausses grossesses) seront le lot de celles qui, gardées comme des fiancées musulmanes, ne pourront librement enfanter. Vers l'âge de huit ou neuf ans, les pyométrites (infections de l'utérus) ainsi que les cancers mammaires ne sont pas exceptionnels. Pour les mâles, comme pour les femelles, la «grande opération» peut prévenir bien de fâcheux problèmes de prostate comme d'utérus.

Mais les coûts de la stérilisation seront plus élevés pour la femelle que pour le mâle, vu l'importance et de la durée de la chirurgie.

Harem

Question relations sociales ou affectives, il est bien évident que se créera une bien plus grande complémentarité et complexité entre humains et animaux de sexes opposés. Au risque de causer, même dans un couple normalement constitué (mais qui peut, avec une ou deux chiennes, devenir un petit harem) un certain antagonisme de bon aloi. La chienne jalouse parfois sa maîtresse. Quant au petit cabot gringalet de quatre

livres bien installé sur le lit conjugal, contre sa maîtresse, il peut arriver qu'il se rebiffe toutes dents dehors à l'arrivée du mari de 240 livres sous les couvertures. Et l'obliger à dormir sur le sofa...

Le sexe féminin présente aussi des avantages marginaux. Chez les chiens de race par exemple, la femelle étant généralement plus petite que le mâle vous ferez des économies appréciables de nourriture en fin d'année (à moins qu'elle ne soit gestante). Ou de transport si elle voyage par avion.

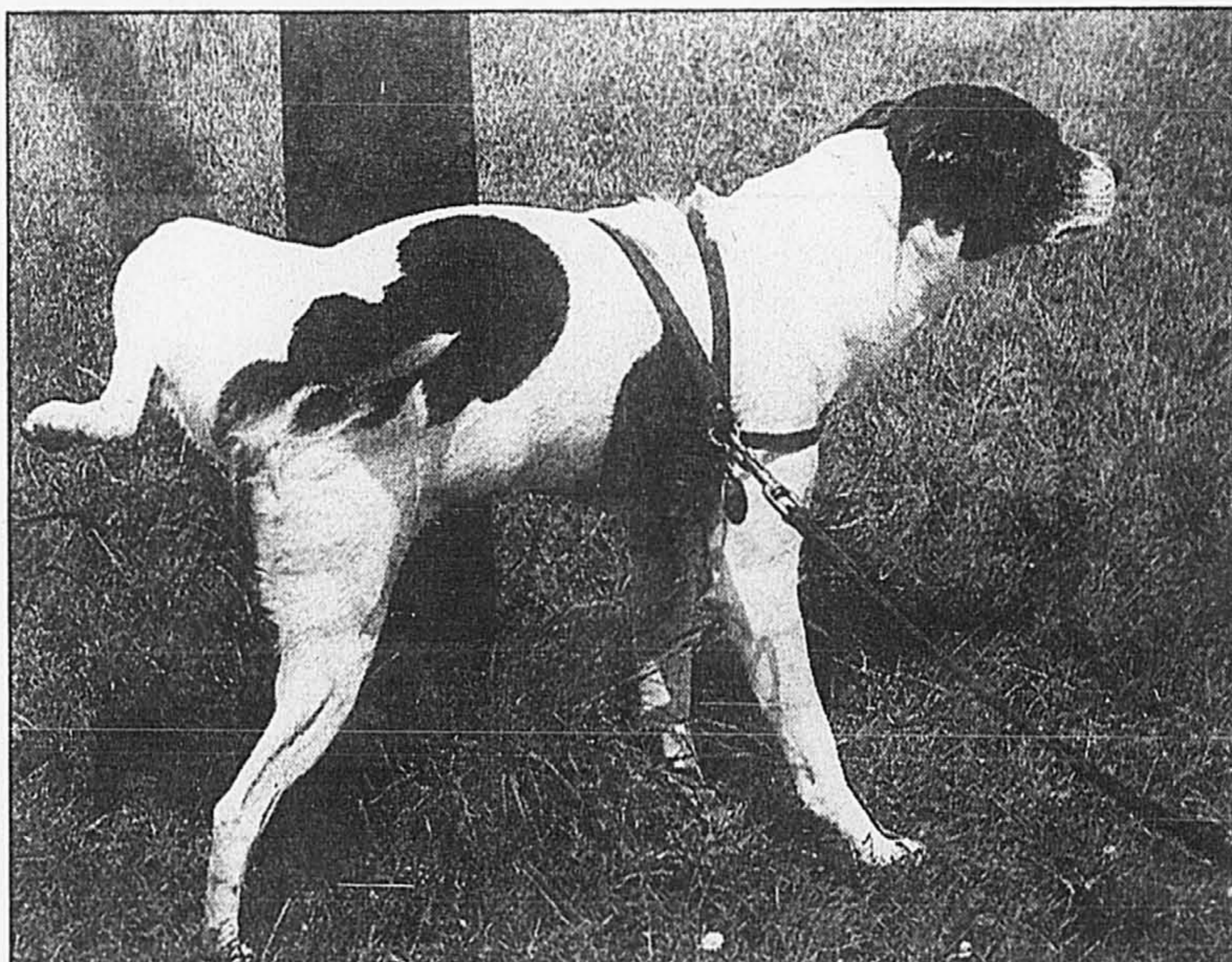
Une chienne vous sauvera aussi bien du temps pour ses petits besoins, faisant discrètement son gros pipi, accroupie, et d'un seul coup. Le mâle, lui, plus démonstratif et fanfaron, ne pourra s'empêcher de lever la cuisse 50 ou 100 fois, reniflant et humant la marque des copains à chaque arrêt-pipi, l'air toujours très inspiré, et marquant consciencieusement son territoire. Ce qui devient parfois long et fastidieux lorsqu'on est pressé. Quand il ne fourre tout simplement pas, tirant avec vigueur sur la laisse, son nez dans les affaires intimes des copines qui ne font que passer.

Sexe des anges

Les chats mâles, eux aussi, ont cette fâcheuse propension à marquer leur territoire sur les meubles ou dans le quartier, arasant tout et tous, bien à la verticale. Ce qui ne fera pas toujours l'affaire des voisins en furie pour leurs plates-bandes. Les matous sont d'autre part beaucoup plus enclins que les chattes aux calculs et funestes blocages de vessie.

Enfin, acheter chienne ou chatte peut évidemment s'avérer une petite rente lorsqu'elle est 100 p. cent pure race et qu'elle produit de beaux petits (ou une corvée pour elle comme pour vous si c'est une pure gouttière qui met bas trois fois par an). Cependant les services d'un bon étalon ne sont pas nécessairement rendus à titre non-onéreux.

Mais alors, quel est donc le meilleur des sexes? Dans notre société encore fort anglo-puritaine où les passions sont suspectes et les jugements de la Cour Suprême paroles d'évangile sans doute celui des (petits) anges, que la plupart de nos compagnons et compagnes à quatre pattes finissent par posséder tôt ou tard. Après avoir subi le bistouri du vétérinaire!



Patience et longueur de temps lors des multiples arrêts pipi du mâle plus démonstratif et fanfaron que la femelle!

T Ê T E S D ' A F F I C H E

Germain Tardif



Quatre Québécois recevront, mercredi, des Prix de bénévolat Canada 1990, lors d'une cérémonie qui aura lieu au Parlement d'Ottawa. Ce sont Mme Louise Langelier Biron, de la Société Elizabeth Fry de Montréal, le Dr Jacques Cantin, de Montréal, chirurgien spécialisé en oncologie qui, depuis plus de 15 ans, œuvre bénévolement auprès de la Société canadienne du cancer, M. Emile Z. Lavolette, de Saint-Eustache qui, depuis 1932, fait du bénévolat dans divers organismes, aux niveaux local, régional ou national, et Mme Liette B. Rémillard, de Grand-Mère. Le prix a été créé par Santé et Bien-être Canada pour reconnaître et encourager les Canadiens qui rendent des services bénévoles exceptionnels pour l'amélioration de la santé et de la condition sociale de leurs concitoyens.

Flamants roses, chutes aux reflets de cristaux et même un petit singe espiègle. C'est ce rêve d'une « île à découvrir » qui a valu à Magda El Ghadban-Massicotte de remporter la finale québécoise du concours « L'Art de s'exprimer » organisé par les clubs Optimistes auprès des jeunes du primaire à travers la province. Représentant le Club des Moissons de Châteauvieux, la jeune fille âgée de 12 ans est étudiante à l'école Gerin-Lajoie.



Le premier colloque sur la recherche universitaire en muséologie aura lieu mercredi, de 9 h à 16 h 30, au local 2930 du Pavillon Judith-Jasmin, à l'UQAM, 1455, rue Saint-Denis. Cette réunion est organisée par le Programme conjoint et multidisciplinaire de maîtrise en muséologie de l'UQAM et de l'Université de Montréal, en collaboration avec la Société des musées québécois. On y diffusera les fruits de la recherche de 10 étudiants et diplômés des deux universités.

M. Claude Saint-Arnaud a été nommé président de l'Association des graphologues du Québec, lors du congrès annuel de cet organisme qui s'est récemment tenu à Montréal. Les autres membres du conseil sont Mme Clorinda Lavoie, vice-présidente, M. Guy Milot, secrétaire, Mme Pauline Duhaime, trésorière, ainsi que M. Filipe Jorge, Mmes Jocelyne Canse et Murielle Beaulieu, conseillers.



M. Elias Dimitrakopoulos, consul général de Grèce, a fait ses adieux à Montréal, lors d'une récente réception au restaurant « La Mer ». M. Dimitrakopoulos abandonne en effet ses fonctions pour assumer le poste d'ambassadeur de son pays en Lybie.



M. Pierre Gattuso, directeur aux affaires gouvernementales et corporatives de Molson O'Keefe, a récemment remis à M. Pierre Théberge, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, un chèque au montant de 15 000 \$, dans le cadre de sa campagne de financement qui a pour objet de défrayer les coûts du projet d'agrandissement du Musée et augmenter son fonds d'acquisition d'œuvres plastiques.

Dans le cadre de la Semaine nationale de l'architecture, qui se poursuit jusqu'à samedi, le Centre canadien d'architecture invite le public à franchir gratuitement ses portes situées au 1920, rue Baile. Il est ouvert de 11 h à 18 h, le mercredi et le vendredi, de 11 h à 20 h, le jeudi, et de 11 h à 17 h, le samedi et le dimanche. Les visiteurs pourront profiter de leur passage au CCA pour découvrir l'œuvre maîtresse de l'architecte-ingénieur Ernest Cormier, le pavillon central de l'Université de Montréal, par le biais de deux expositions dont l'une rassemble les photographies de Gabor Szilasi sur l'université. Pour autres renseignements: 959-7026.

Dans le cadre des activités qui précèdent le Grand Prix Molson du Canada, la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal présentera, mercredi, à 20 h, une soirée casino dont les profits iront à son fonds de traumatologie. Cet événement aura lieu à la salle de bal Régence, au Grand Hôtel, 777, rue University. Coût du billet: 100 \$. Pour renseignements: Mme Sylvia Deschênes, au 338-2703.

Le tirage d'une maison de 135 000 \$ ou d'une somme de 100 000 \$ en argent (au choix), au profit de la Fondation de l'hôpital Anna-Laberge de Châteauvieux, aura lieu le 15 juin. Les sommes recueillies serviront à doter ce centre hospitalier d'un appareil d'angiographie. Présentement, les cas nécessitant l'utilisation de cet appareil sont référés aux hôpitaux montréalais. Les billets de tirage, au coût de 5 \$, sont offerts dans les restaurants, dépanneurs ou banques de la région de Châteauvieux. Pour renseignements supplémentaires, communiquer au 699-2703.

A MARDI



Concours de logo

L'Association des journalistes de la presse spécialisée a remis le premier prix de son concours pour la création de son logo à Rachel Vincent, graphiste, lors d'une réunion qui s'est récemment tenue au Château Champlain. Cette victorieuse lui a valu un certificat-cadeau de 500 \$ échangeable chez Omer DesSerres.



Policier à la retraite

M. Robert Côté, qui était directeur du poste 42 de la police de la CUM, a récemment pris sa retraite. On le voit ici, au centre, en compagnie de M. Marcel Allard (à gauche), autrefois directeur de la division Nord, et de M. Alain Saint-Germain, directeur de la police de la CUM. M. Côté ne restera pas oisif pour autant puisqu'il devient directeur général de l'Ambulance Saint-Jean.



Don au Manoir Ronald McDonald

Pour appuyer les Oeuvres de bienfaisance pour enfants Ronald McDonald, la firme Steinberg s'est associée à la compagnie Scott pour faire une promotion de ces oeuvres dans ses établissements. Sur la photo, M. Jean-Pierre Ratelle, vice-président au marketing de Steinberg, remet un chèque de plus de 3500 \$ à M. Claude Ménard, directeur-résident au Manoir Ronald McDonald de Montréal.



Des Deniau aux Daigneault

La Société historique du Marigot a récemment procédé au lancement d'un livre sur l'histoire des Daigneault, descendants de Jean Deniau, né à Nantes, en Bretagne, et venu s'établir au Canada en 1653. Plus d'une centaine d'invités ont assisté à cet événement qui s'est déroulé à l'hôtel de ville de Longueuil. Sur la photo, on voit, au centre, l'auteur de la publication, Mme Diane-Ischa Ross, entourée, de gauche à droite, du curé Jean-Hugues Trudeau, Mgr Bernard Hubert, archevêque du diocèse de Saint-Jean, Mme Nicole Béliveau Zeiter, Mme Annette Laramee, présidente de la Société historique du Marigot, M. Nick Leblanc, député de Longueuil, et M. Roland Daigneault, organiste à la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue. L'auteur Jean Deniau et sa femme ont été tués par les Iroquois, en 1695, au chemin du Tremblay.

Laval et Laurentides

Stéphane Perreault pourra être traité à Philadelphie grâce à ses concitoyens



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Devenu quadraplégique à la suite d'un accident survenu dans une piscine, à l'été 1987, Stéphane Perreault, 15 ans, pourra aller recevoir des traitements spéciaux dans un institut spécialisé de Philadelphie, aux États-Unis, grâce à l'aide financière de différents clubs sociaux de Laval et d'employés municipaux.

Habile nageur — il était membre d'une équipe de water-polo de Laval — Stéphane s'est blessé en exécutant un plongeon alors que sa tête est allé donner contre le fond de la piscine.

Il a été longuement hospitalisé et une lueur d'espoir est apparue quand ses parents ont été informés qu'un programme spécial de réhabilitation était offert par un institut de Philadelphie. Le coût de ce programme est très élevé et les Perreault devront se déplacer au moins à six reprises vers l'État de la Pennsylvanie: la facture s'éleva à plus de 25 000 \$.

Afin de trouver l'argent nécessaire, la famille a fait appel au député de Fabre, Jean Joly qui, dans un premier temps, est intervenu auprès de l'Office des personnes handicapées du Québec pour faire accélérer la remise de l'aide financière accordée dans la but de faire modifier la camionnette servant de transport à Stéphane.

Puis, le député libéral a contacté différents clubs sociaux, tels que les clubs Optimistes de Fabreville, Laval-Ouest et Chomedey et le club Lions de Laval. Les sommes ramassées jusqu'à présent permettront la réalisation des deux premiers voyages à Philadelphie. Des employés de la ville ont aussi apporté une sérieuse contribution financière.

Même avec la bonne volonté de plusieurs bénévoles, il manque encore un peu d'argent. Les personnes qui aimeraient apporter une contribution peuvent téléphoner au domicile de Stéphane

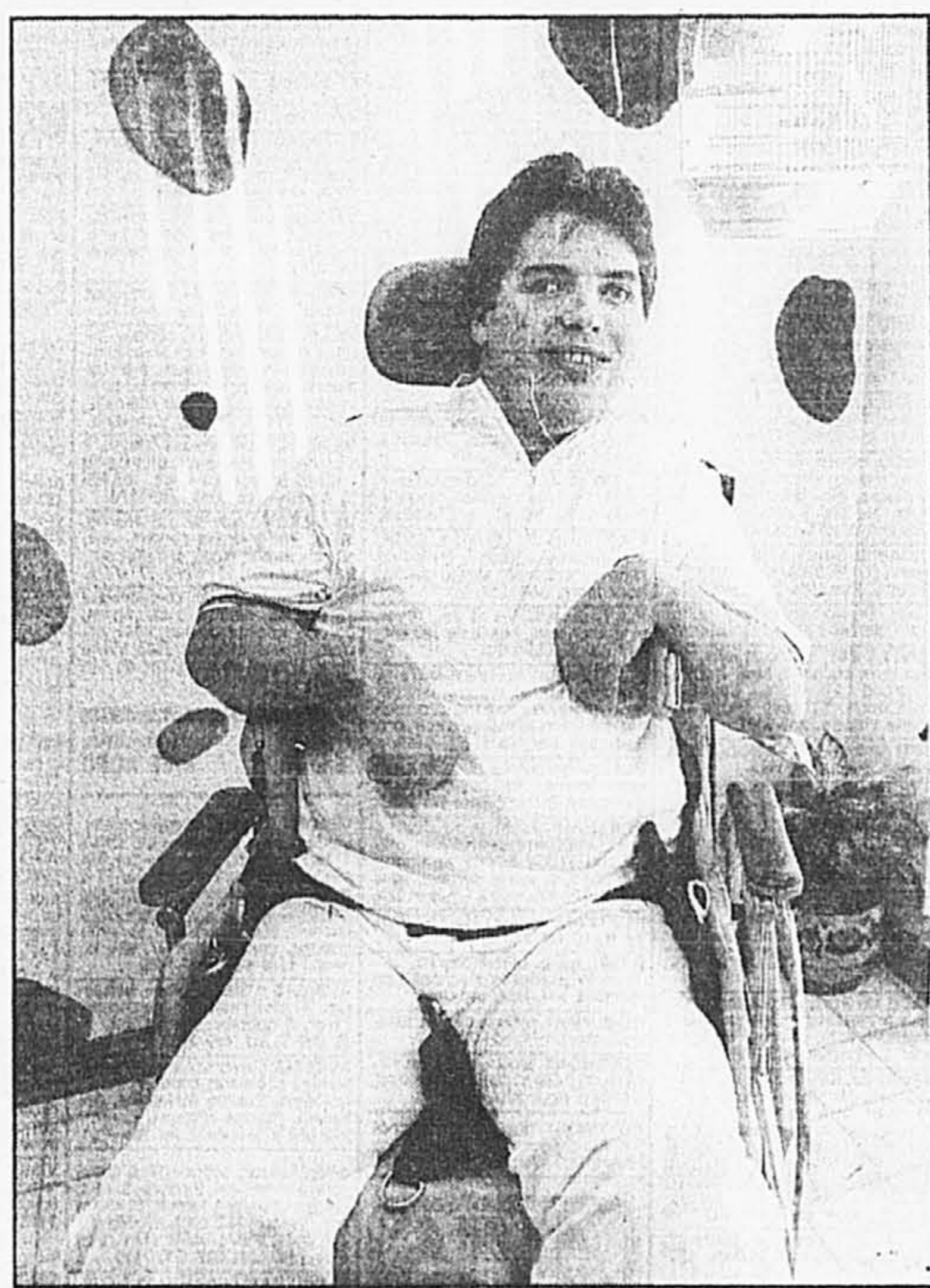


PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Stéphane Perreault pourra bientôt être traité à Philadelphie.

ne au 622-3764 ou au bureau du député Joly, 689-5516.

LE «LABO DES PETITS»

Avec l'aide financière de l'administration municipale de Laval qui accorde 1000 \$ par enfant et l'Office du service de garde, la société pharmaceutique Nordic vient d'ouvrir le «labo des petits» destiné aux enfants de ses employés.

L'aménagement de cette garderie en milieu de travail a coûté 160 000 \$. La contribution de Laval est de 30 000 \$ et celle de l'organisme provincial est de 48 000 \$.

Elle peut accueillir six pou-

pons de trois à 18 mois, et 24 enfants de 18 mois à l'âge de la maternelle. La garderie est divisée en trois sections: activités libres, dirigées et une salle pour la pouponne.

Nordic compte 325 employés et investira environ 11 millions \$ en recherche et développement au cours de 1990.

«ANCREZ-VOUS A LA SECURITE»

Encore cet été des policiers de Laval patrouilleront les cours d'eau entourant l'île Jésus, en collaboration avec le Service auxiliaire Canadiens de sauvetage maritime.

En plus de procéder à l'inspec-

tion des petites embarcations, ils visiteront les ports de plaisance et prodigueront des conseils aux plaisanciers.

La brochure «Ancrez-vous à la sécurité-carnet de bord 1990» sera remise à tous les amateurs de bateaux de plaisance et elle sera distribuée dans toutes les marinas.

Au cours de la semaine de la sécurité nautique qui se terminera le 10 juin, les policiers locaux chargés de l'application de ce programme estival distribueront une prochette d'information publiée par la Garde côtière canadienne.

Cette campagne lavalloise a trois buts: protéger la vie sur les cours d'eau; promouvoir la sécurité nautique; réduire les risques d'accidents.

UN BIATHLON POUR AIDER LES ETUDIANTS

La Fondation Excellence Horizon Jeunesse, appuyée de plusieurs bénévoles ainsi que du conseiller municipal Denis Goulet, est à mettre la dernière main à la première édition du biathlon de Laval, qui aura lieu dans le secteur Auteuil.

La journée du samedi 9 juin sera consacrée aux jeunes des écoles primaires. L'épreuve consistera à une randonnée de 3 km en vélo suivie d'une course ou d'une marche de 1,6 km. Le départ se fera à 10 h devant l'école Sainte-Béatrice, située rue Prince-Ruppert.

Le lendemain, des athlètes, à leurs premières armes dans cette discipline, participeront à une épreuve de 20 km en vélo et à une course de 5 km. Pour leur part, lors de la même journée, les coureurs plus expérimentés amorceront une randonnée de 60 km, suivie d'une course à pied de 10 km.

La championne en ski de fond Marie-André Masson, originaire de Laval, ainsi que les alpinistes québécois qui iront faire l'ascension de la 11^e plus haute montagne de la Terre, au Pakistan, seront de la partie.

Les objectifs visés sont de faire découvrir cette discipline à la population lavalloise et amasser des fonds pour la Fondation Excellence Horizon Jeunesse. Renseignement: 662-4906.

LES PARCS DOIVENT ETRE FERMES A 22 H

Le Service de police de Laval tient à informer la population que les heures d'ouverture des parcs municipaux sont de 7 h à 22 h, et jusqu'à 23 h 30 sur un plateau sportif éclairé.

Toute personne qui apporte ou absorbe des boissons alcoolisées, trouble la paix et qui promène un animal en laisse ou non est passible de poursuites devant la Cour municipale.

POSTE DE POLICE DEVENU RESTAURANT

Les autorités municipales de Saint-Jérôme viennent de vendre à un groupe d'hommes d'affaires de Laval l'ancien immeuble occupé durant des années par les policiers et pompiers locaux.

La bâtisse datant de 1929 sera convertie en un restaurant-bar de la chaîne La Cage aux Sports, avec terrasse. Ce projet nécessitera des investissements de près de 1,5 million \$.

Cette chaîne de restaurants est en train de faire une sérieuse percée dans Laval et la région. Les nouveaux propriétaires de l'immeuble possèdent le restaurant de Saint-Eustache. Par contre, une deuxième Cage aux Sports est en réalisation à Laval, plus précisément au marché public Concorde.

ASSEMBLEE EN PLEIN AIR

Saint-Thérèse vient de décréter une «semaine des municipalités» et l'administration municipale tiendra, à 17 h mercredi, 6 juin, une séance publique du conseil municipal en plein air au parc Ducharme.

Cette semaine se tient à la suite d'une recommandation du ministère des Affaires municipales. On veut ainsi augmenter la visibilité des affaires municipales et améliorer les relations avec les citoyens.

Un colloque sur la famille sera aussi tenu au chalet du parc Ducharme.



Le conseiller municipal Denis Goulet en compagnie de Michel Bergeron, coordonnateur du biathlon, et de Carole Rousseau, responsable du parcours.

Bush-Gorbatchev: une meilleure compréhension mais aucune solution aux conflits régionaux

d'après AFP et Reuter
CAMP DAVID

Les présidents Bush et Gorbatchev se sont entretenus hier à Camp David (Maryland) des questions régionales, tombant d'ac-

cord pour coopérer pour réduire les tensions partout où cela est possible mais sans aboutir à des décisions, a déclaré le porte-parole de la Maison-Blanche, Marlin Fitzwater.

Les deux hommes ont désormais une meilleure compréhension de leurs positions, a dit le porte-parole. Mais, a-t-il ajouté, «il n'y a pas d'action, de changements de politiques à rapporter».

La Lituanie et la question allemande, principales pommes de discorde entre les deux pays, n'ont pas été abordées, a précisé M. Fitzwater. Il a cependant laissé entendre qu'il était peu probable que les deux présidents reviennent sur ces questions sur lesquelles aucun progrès notable n'a été réalisé lors des discussions de jeudi et vendredi.

Par ailleurs, interrogé sur la possibilité d'un déplacement de M. Bush à Moscou avant la fin de l'année pour y signer un traité sur le désarmement stratégique

(START), le porte-parole a indiqué que les deux présidents auraient peut-être quelque chose à annoncer lors de la conférence de presse qui doit conclure le sommet ce matin. Il n'a donné aucune précision.

MM. Bush et Gorbatchev, qui avaient quitté Washington pour une journée de discussions informelles dans le calme de la résidence de week-end des présidents américains, se sont entretenus de l'Afghanistan, du Cambodge, de Cuba, du Nicaragua, du Salvador, du Cachemire et du Proche-Orient.

Le président américain a également abordé la question des droits de l'Homme, félicitant M. Gorbatchev pour les progrès effectués en URSS mais soulevant le cas de certains refuzniks. M. Gorbatchev a indiqué qu'il continuerait à étudier ces cas. Les deux hommes sont également convenus de s'élever contre l'antisémitisme. Les organisations juives

américaines affirment que l'antisémitisme s'étend en URSS et avaient appelé M. Bush à faire part de leurs préoccupations à M. Gorbatchev.

M. Bush a fait part des préoccupations américaines à propos de Cuba qui va contre le courant de la démocratie, a déclaré le porte-parole. M. Gorbatchev a expliqué la position soviétique «de son point de vue», a-t-il ajouté.

M. Fitzwater a d'autre part fait état de «grandes similitudes de vues» sur le Cambodge et l'Afghanistan, notamment sur la nécessité d'élections. Il a précisé qu'il y avait eu un échange «d'idées éclairantes» sur l'Afghanistan qui pourraient être «de valeur» pour l'avenir. Il n'a pas précisé lesquelles.

Sur ces questions, a déclaré M. Fitzwater, «je pense qu'il y a une sorte de nouvelle compréhension mais aucune action ou changements de politiques à rapporter».



Une femme se porte au secours d'un des blessés lors de l'explosion d'une bombe sur la place de la Vieille-Ville, à Prague. PHOTO REUTERS

Explosion d'une bombe à Prague: 20 blessés

d'après AFP et Reuter
PRAGUE

Une bombe artisanale qui a explosé hier, à une semaine des premières élections libres, place de la Vieille-Ville, en plein cœur de Prague, a fait une vingtaine de blessés, dont une touriste allemande, grièvement blessée, atteinte à l'œil et au cerveau.

Quatre enfants ont été légèrement blessés dans l'explosion qui s'est produite au pied de la statue du réformateur protestant Jan Hus, lieu de rendez-vous populaire des Praguais et des touristes dans le centre de la capitale tchécoslovaque, selon les enquêteurs.

L'engin explosif, un tube en acier de 40 centimètres de long et dix centimètres de diamètre, était caché dans un sac, selon les policiers. Il aurait été déposé près de la statue qui domine la place par un groupe de jeunes gens qui ont pris la fuite, selon de premiers témoignages recueillis sur place. Le tube était bourré d'une matière explosive et de morceaux d'acier.

relié à un système de déclenchement électrique, selon les premiers résultats de l'enquête.

Le vice-ministre de l'Intérieur, M. Andrej Samel, a déclaré que la police «ferait tout pour éclaircir le plus rapidement possible l'affaire et informer le public. Il y a probablement un lien entre cet incident et les élections à venir».

L'explosion dont les motifs demeurent mystérieux et les auteurs inconnus a aussitôt suscité des rumeurs à Prague dont l'une, démentie de source officielle, affirmant que le président Vaclav Havel devait participer à un concert donné sur la place de la Vieille-Ville.

Un concert organisé par l'Église protestante adventiste se déroulait au moment de l'explosion à une cinquantaine de mètres de la statue sur la vaste place, un des hauts lieux du tourisme, très fréquentée par les jeunes et les touristes nombreux à Prague en ce week-end de la Pentecôte. Il s'agit du premier attentat à Prague depuis la «révolution de velours» de novembre dernier.

L'OLP rejette les demandes de Washington

d'après Reuter et AFP
TUNIS

L'OLP rejette les demandes de Washington relatives au raid d'un commando palestinien sur les côtes israéliennes, a déclaré hier à Tunis un haut dirigeant palestinien.

Abou Iyad, N° 2 du mouvement el Fatah, principale composante de l'OLP, a déclaré que les États-Unis avaient demandé à l'organisation palestinienne de condamner le raid effectué mercredi par un commando naval du Front de Libération de la Palestine (PFLP). Washington souhaitait également que Mohamed Abbas (Abou Abbas), leader de ce petit groupe, soit exclu ou suspendu du comité exécutif de l'OLP.

«Nous rejetons la note (américaine) parce qu'elle considère tout acte militaire comme un acte de terrorisme, et ceci n'est point une approbation ou une condamnation d'Abou Abbas, mais une position de principe», a déclaré Abou Iyad. «C'est le conseil national (CNP-parlement en exil) qui a élu Abou Abbas au conseil exécutif de l'OLP, et ni Yasser Arafat ni la direction palestinienne ne peuvent se substituer au CNP, c'est ça notre démocratie», a-t-il ajouté.

L'ambassadeur des États-Unis Robert Pelletreau a remis la note américaine jeudi soir à l'ambassadeur de l'OLP à Tunis. Selon des sources diplomatiques arabes, Pelletreau a revu un conseiller d'Arafat à deux reprises vendredi et samedi.

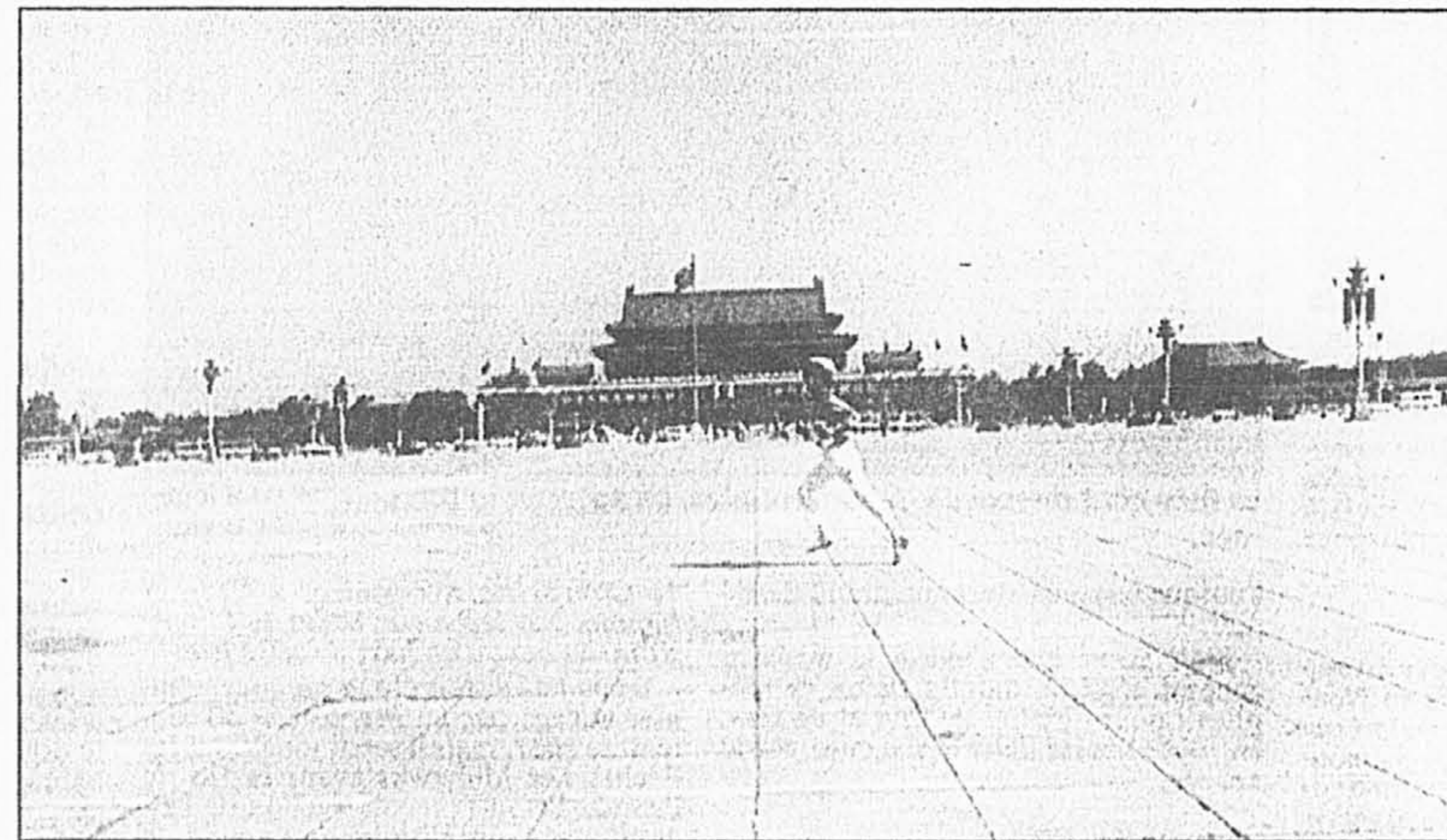
À la suite du raid du FLP mercredi dernier, Israël avait exhorté l'administration américaine à rompre le dialogue engagé avec l'OLP depuis 1988, se fondant sur le fait que le mouvement d'Abou Abbas faisait partie de l'organisation palestinienne.

«L'OLP n'est responsable que de ses propres forces militaires, qui ont gelé l'action armée pour laisser le premier rôle à l'Intifada dans les territoires occupés. Elle n'a rien à voir avec les opérations menées par les forces autonomes des factions telles que le FLP», a expliqué Abou Iyad. L'OLP, a-t-il ajouté, veut maintenir le dialogue avec les États-Unis, mais ne se pose pas en «médiateur». Compte tenu du désespoir des Palestiniens, elle ne peut plus demander aux autres groupes d'être modérés.

L'intransigeance israélienne, le veto opposé par Washington la semaine dernière à l'envoi d'une mission des Nations unies dans les territoires occupés et la perméabilité des États-Unis aux pressions israéliennes rendent de plus en plus difficile la justification des concessions faites par l'OLP pour faciliter le processus de paix, a dit Abou Iyad.

«Si l'OLP ne prend pas une position claire face à l'impasse (dans le processus de paix), nous allons nous retrouver comme des généraux sans troupes, et les États-Unis auront alors à dialoguer avec Abou Nidal, Abou Abbas et cheikh Yassine», a-t-il affirmé. Abou Nidal, un extrémiste palestinien qui a rompu avec Arafat en 1973, est responsable d'une longue liste d'actions violentes dans le monde. Cheikh Ahmed Yassine est le leader du mouvement intégriste Hamas dans la bande de Gaza.

Abou Iyad a cependant indiqué que l'OLP ne renoncerait pas à sa stratégie de paix, mais qu'elle devrait «réviser ses méthodes de façon à être forte et à s'appuyer davantage sur les pays arabes». La direction de la résistance palestinienne, qui comprend les dirigeants des factions qui composent l'OLP, doit se réunir sous 48 heures à Bagdad pour faire le point de la situation.



Un an après le massacre, seul un jeune enfant courait, hier, place Tien Anmen, les autorités ayant interdit tout meeting.

Une atmosphère de fin de règne souffle sur Pékin, un an après le massacre

d'après AFP et Reuter
PEKIN

Les forces de l'ordre ont été placées en état d'alerte dans la plupart des grandes agglomérations chinoises à l'approche du premier anniversaire de l'écrasement du «Printemps de Pékin», attestant de l'extrême précarité de l'ordre rétabli par le PCC. Un an après le bain de sang, la Chine demeure une poudrière.

Les dirigeants ont beau afficher une confiance à toute épreuve quant à la supériorité du «socialisme à la chinoise», ils peuvent bien se prévaloir d'un contrôle absolu sur l'armée, les universités et la masse des 1,1 milliard de Chinois, ils apparaissent chaque jour un peu plus «aux abois», selon le verdict d'un diplomate.

À preuve la décision, prise vendredi par le régime, de fermer pour quatre jours la place Tiananmen, sous prétexte de cérémonies officielles diverses. Dans les faits, le pouvoir redoute l'étréme. «Sans Parti communiste, pas de Chine nouvelle», proclame l'hymne le plus répandu lors des cérémonies officielles, mais l'at-

mosphère aujourd'hui évoque davantage «la fin de règne».

La répression, le retour en force d'une propagande au fort parfum maoïste, la rééducation marxiste-léniniste à outrance et les autocritiques obligées, rien ne semble devoir y faire: les habitants de la capitale courbent l'échine, les dazibaos sont rarissimes sur les campus, mais les Chinois qui osent aborder les étrangers jurent la chute inexorable du régime. «Demain, dans un an... peut-être trois»...

Et pourtant, les affirmations de normalisation ressassées par le gouvernement ne sont pas totalement dénuées de fondement. Les prix sont stables sur les marchés bien achalandés, et Pékin offre à bien des égards toutes les apparences de la normalité. Les habitants ont repris possession des parcs et le flot des cyclistes s'écoule imperturbable le long de l'avenue de la Paix céleste où les chars et autres stigmates du Printemps ont depuis longtemps disparu.

Les autorités ont atténué leur prétention à un retour sans concession à la stricte orthodoxie planificatrice des années 50, infléchi

leur politique d'austerité et réhabilité les entreprises rurales, fermées par centaines de milliers sous prétexte de concurrence déloyale à un secteur étatisé et lourdement subventionné.

La croissance et la productivité auront cependant du mal à remonter la pente après une chute libre. Le chômage affecte plus de 200 millions de Chinois dans les campagnes, et une population flottante de quelque 50 millions d'individus est ballottée entre trains et espoirs d'Eldorado déçus.

Conscients de la démobilisation des jeunes et des effets désastreux des sanctions maintenues par un Occident plus tâtilon qu'escompte en matière de respect des droits de l'Homme, certains dirigeants ont tempéré leur discours, pour apparaître potentiellement libéraux.

Tout changement radical, pour le meilleur ou pour le pire, reste lié au sort de Deng Xiaoping. A 85 ans, le N° 1 officiellement à la retraite demeure l'arbitre suprême et le meilleur garant de la fragile unité du parti de 48 millions d'individus, de l'armée et du gouvernement.

Les Marines américains approchent du Libéria dont la capitale est menacée

d'après AFP et Reuter
WASHINGTON

Une escadre de la US Navy, avec plus de 2000 Marines, approchait hier des côtes du Libéria pour protéger les installations et les ressortissants américains menacés par la guerre civile.

Quelque 1100 ressortissants américains résident encore au Libéria, selon le département d'État. Beaucoup sont d'origine libérienne, y compris de nombreux missionnaires, les autres travaillent dans les plantations de caoutchouc, une usine de mise en bouteille et une société de développement agricole. De plus, 102 fonctionnaires et membres de leurs familles y sont en poste, 27 d'entre eux devant quitter le pays dans les prochains jours.

La préoccupation immédiate est la protection des vies américaines, dit-on au département d'État. Mais les États-Unis possèdent également des installations coûteuses à proximité de Monrovia, un relais de radio de la Voix d'Amérique, une station de communications diplomatiques, et une station de guidage de la navigation dans l'océan Atlantique. Sous la protection de simples gardes locaux, elles coûteraient des

centaines de millions de dollars à remplacer.

La mission du groupe naval, qui devrait arriver aujourd'hui près des côtes libériennes selon un porte-parole du Pentagone, est officiellement d'organiser une évacuation des Américains en cas de nécessité. Un autre objectif pourrait être de dissuader les rebelles, menés par Charles Taylor, d'attaquer la capitale. Toutefois, les rebelles se sont rapprochés hier de Monrovia, laissant prévoir un affrontement imminent.

Mais l'idée d'une intervention militaire pour soutenir ou renverser le régime du président Samuel K. Doe est écartée dans les milieux diplomatiques. Les États-Unis ont peu de raison de se fier à M. Taylor, un ancien haut fonctionnaire poursuivi pour corruption. Ses hommes ont été armés et équipés par la Libye au début de l'insurrection lancée le 24 décembre dernier, a indiqué un responsable du département d'État.

Washington a également perdu patience devant les violations des droits de l'Homme sous le général Doe, qui a pris le pouvoir par un coup d'État sanglant en 1980. En 1986, les États-Unis fournissaient 53,5 millions \$ d'aide économique et militaire au Libéria.

Cette année, ils ne donnent plus que 10 millions \$ en aide alimentaire et humanitaire.

Washington a très sévèrement dénoncé les atrocités dont se sont rendus coupables les forces gouvernementales. Elles augmentent le soutien à la rébellion, a souligné un responsable du département d'État. Les cadavres mutilés découverts dans la capitale, une attaque sanglante mercredi des bâtiments de l'ONU où plusieurs milliers de personnes s'étaient réfugiées, ont accru l'inquiétude des responsables américains.

Ils redoutent de voir leurs ressortissants pris dans le feu de combats désordonnés aggravés par des rivalités ethniques. Les États-Unis continuent à pousser rebelles et gouvernement à entamer des négociations, sans résultat jusqu'à présent. Le Front National Patriotique du Libéria, de M. Taylor, a refusé de négocier avec les représentants de Monrovia lors d'une brève rencontre organisée à Washington avec une délégation gouvernementale. Il continue à exiger le départ du président Doe.

Washington est d'autant plus inquiet de l'anarchie qui règne au Libéria que ce pays a été fondé par d'anciens esclaves américains en 1822.

Un officier britannique abattu par balles en RFA

d'après Reuter et AFP
BONN

Un officier de l'armée britannique a été abattu de plusieurs balles en pleine tête hier matin à Dortmund en RFA, a annoncé le ministère britannique de la Défense.

L'attentat a été annoncé à Londres quelques heures après l'agression de trois soldats britanniques dans la gare de Lichfield, dans les Midlands en Angleterre. L'un des soldats est décédé de ses blessures par balles. Les deux autres ont été blessés et hospitalisés. L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué hier à Dublin les attentats de Dortmund (RFA) et Lichfield (Angleterre).

Le major M.J. Dillon-Lee a été tué sur le coup peu après minuit par un inconnu qui lui a tiré plusieurs balles dans la tête, alors qu'il rentrait chez lui en voiture avec sa femme, a précisé un porte-parole du ministère. Un porte-parole de l'armée britannique du Rhin en RFA a précisé que l'épouse du major était saine et sauve. En revanche, un policier a été blessé au pied avant que les agresseurs du général ne prennent la fuite.

L'officier se rendait en voiture de sa base à son domicile dans le quartier de Gartens-tadt à Dortmund lorsqu'il a été abattu. Les coups de feu sont partis d'une voiture Mazda métallisée avec deux hommes blonds à bord, selon des témoins. La police a pris la voiture en chasse. Celle-ci a par la suite été retrouvée abandonnée à une quarantaine de km au nord-est de Dortmund, selon un porte-parole de la police ouest-allemande.

Le meurtre de Dortmund et l'agression de trois soldats en Angleterre vendredi font suite à une série d'opérations de l'Armée républicaine irlandaise, qui a récemment commis une série d'attentats à la bombe en Grande-Bretagne et a tué par erreur deux Australiens aux Pays-Bas.

En tuant deux soldats britanniques en l'espace de six heures, en Angleterre, l'IRA multiplie ses offensives, comme ses tactiques, sur tous les fronts. L'attaque contre les trois jeunes permissionnaires marque un changement de

stratégie des terroristes républicains irlandais, passant «de la bombe au fusil».

Pour la première fois, relevant les experts, un commando de l'IRA a ouvert le feu en plein jour sur des soldats britanniques sur le territoire anglais, prenant des risques considérables. Un porte-parole de l'Armée a reconnu qu'il s'agissait d'une «nouvelle forme d'action», particulièrement préoccupante.

Les «provos» ont eu régulièrement recours aux embuscades de ce genre en Irlande du Nord et sur le Continent, en RFA, en Belgique et aux Pays-Bas, au mépris de la vie des civils, rappelle-t-on. Elles risquent de poser d'énormes problèmes de sécurité en Grande-Bretagne, où le ministère de la Défense a dépensé plusieurs millions de livres ces derniers mois pour protéger les installations militaires.

Selon les forces de sécurité britanniques, au moins deux unités de l'IRA opèrent séparément sur le territoire anglais depuis août 1988, début de sa campagne en Angleterre.

Le 16 mai dernier, un sergent britannique avait été tué et un autre grièvement blessé dans l'explosion d'une bombe dissimulée sous leur véhicule à Wembley (nord de Londres). Deux jours auparavant, une autre bombe, cachée dans un panier de fleurs, avait fait sept blessés devant un centre administratif de l'armée à Eltham (sud-est de la capitale).

Sur le sol ouest-allemand, l'IRA a assassiné sept personnes et blessé une soixantaine d'autres depuis mars 1987 qui marque son retour en RFA, après une pause de près de huit ans. Les attentats se sont intensifiés depuis que la justice ouest-allemande a inculpé en juin 1989 deux militants de l'IRA, tous deux accusés d'avoir participé à des attentats en RFA. À ce propos, le Parquet général et la police fédérale ont été saisis dans l'affaire de l'attentat contre l'officier britannique.

La recrudescence de la campagne de l'IRA, notent les observateurs, coïncide avec la perspective de négociations élargies entre catholiques et protestants et un timide espoir de débloquer politique en Irlande du Nord.

Le moulin de Senneville

GUY PINARD



Le moulin de Senneville est peut-être un des trésors historiques et architecturaux les plus méconnus du Québec. Conservés grâce aux interventions de bonne aïoli de ses différents propriétaires depuis trois siècles, ses vieilles pierres ont résisté à l'usure du temps et au vandalisme jusqu'à ce jour.

Ce moulin est passionnant à deux égards. En premier lieu, il fut construit en 1686, ce qui le place au deuxième rang en âge parmi la vingtaine de moulins à vent encore debout au Québec, après celui de Grondines, construit 12 ans plus tôt. En deuxième lieu, le moulin de Senneville fut la première place fortifiée érigée en pierres dans la région de Montréal, avec le fort de la Montagne, mais avant le fort de Longueuil (1690), le fort de Chambly (1711) et les fortifications de Montréal (1721).

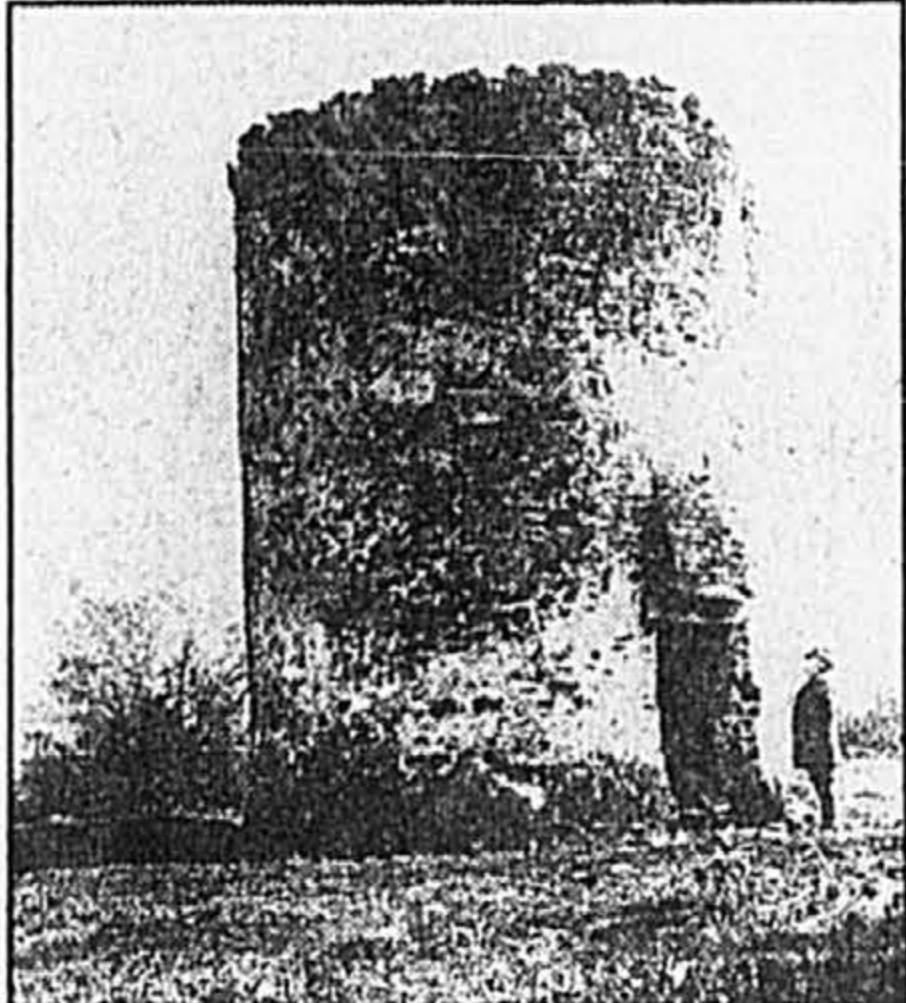
Les moulins à vent

Mais avant de parler du moulin de Senneville, il importe de rappeler l'importance qu'ont eu les moulins à vent dans le développement de ce pays. À l'arrivée des premiers colons en Nouvelle-France, au début du XVII^e siècle, le choix des formes d'énergie était plutôt limité puisqu'on ne connaissait que l'énergie hydraulique et l'énergie éolienne, la machine à vapeur ne faisant son apparition qu'un siècle plus tard.

Les deux formes d'énergie connues avaient leur handicap. Les moulins à eau devenaient inutilisables pendant de longs mois dès que le gel faisait son apparition, ou encore lors des grandes périodes de sécheresse qui asséchaient les rivières. De leur côté, les moulins à vent étaient nécessairement à la merci du vent, mais au moins ils pouvaient fonctionner douze mois par année. Ceci explique la décision de jumeler un moulin à vent à un moulin à eau, si on pouvait se le permettre au plan financier car le moulin à eau nécessitait une importante mise de fond.

Tout comme en Europe où les moulins à vent brisent la ligne de l'horizon depuis le XII^e siècle, il existe trois types de moulin: le «moulin-tour», un moulin dont seul le toit pivote; le «moulin-pivot», un moulin dont le corps tout entier pivote sur une base en croix ou en pierre; et le «moulin-cavier», un type de moulin intermédiaire, car seule la partie supérieure pivote.

Tous les moulins du Québec sont du premier type. Ils comportaient donc une tour cylindrique, rarement conique, de type fixe, généralement construite en maçonnerie de pierre, incorporant parfois des lambris de bois. Construits en bordure de l'eau afin de faciliter le transport des céréales par les



Cette photo montrant le moulin sans son couronnement conique est sûrement antérieure à 1920, même si on en ignore la date précise.



La face sud du moulin. L'angle est le même que celui de la photo d'antan.

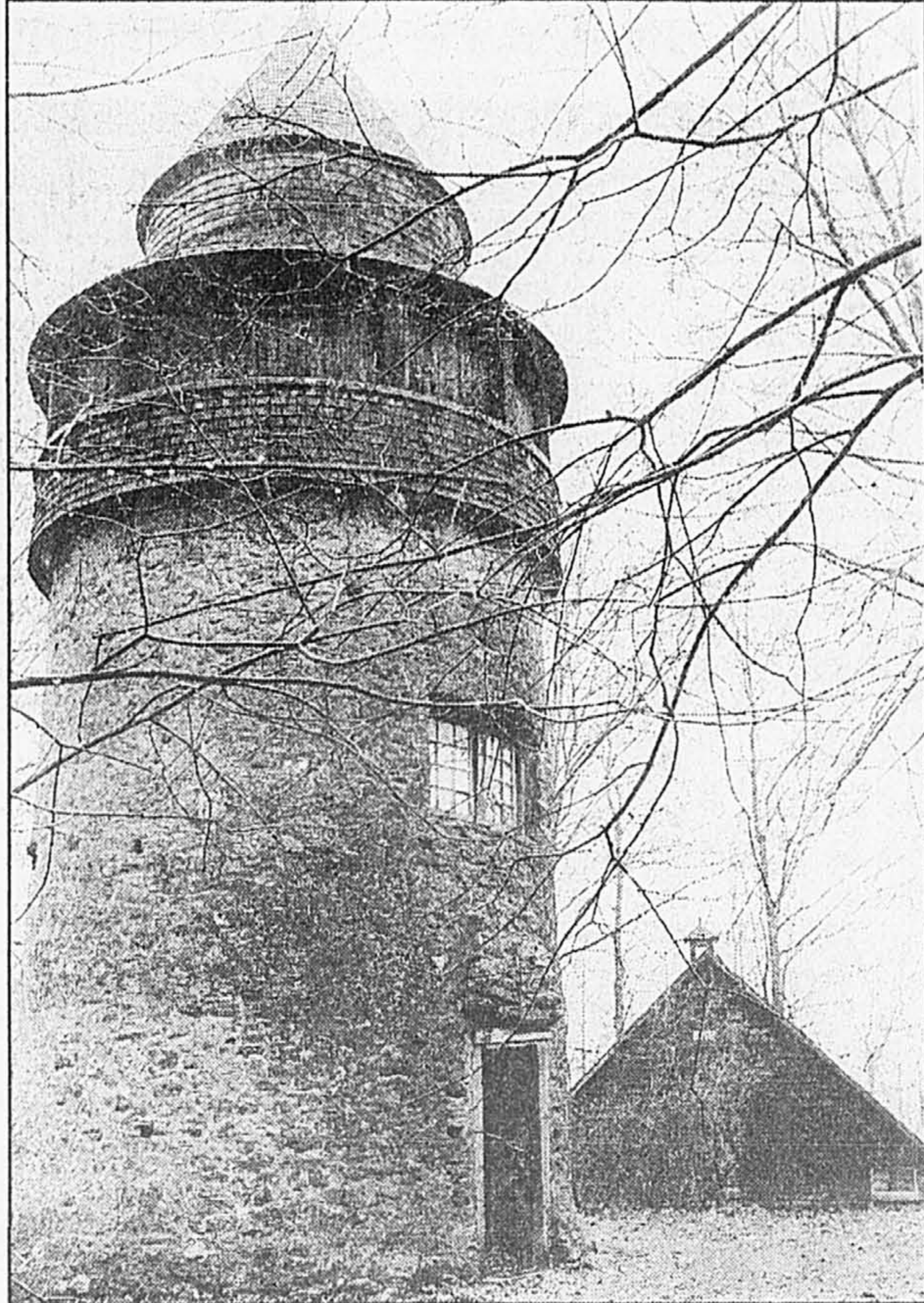
centaires, les moulins servaient essentiellement à la mouture des céréales (blé, orge, seigle ou sarrasin), mais à l'occasion, on utilisait leur énergie pour scier le bois ou tanner le cuir.

Le système seigneurial

Le moulin se trouvait au cœur du système seigneurial qui prévalait en Nouvelle-France et qui s'inspirait de la *Coutume de Paris*. En effet, autour du moulin *banal* — c'est-à-dire un moulin dont les censitaires étaient tenus de se servir tout en payant un redevance au seigneur, par opposition au moulin *communal* — s'installaient les censitaires choisis par le seigneur pour peupler sa seigneurie, conformément à la loi.

Tel que stipulé par le Conseil souverain dans son édit du 1^{er} juillet 1675, seul le seigneur avait le droit de construire un moulin. C'était ce qu'on appelait le «droit de banalité». Et comme le seigneur était en droit d'obliger ses censitaires à faire moudre leur blé à son moulin, il lui fallait le construire le plus tôt possible, et s'assurer de la suffisance de sa capacité. Mais étant donné le retard de certains seigneurs à faire construire leur moulin, vu le peu de possibilités d'assurer leur rentabilité, le Conseil d'État du roi de France dut intervenir et, le 4 juin 1686, il fixa à un an le délai-limite pour la construction du moulin, au risque de perdre l'exclusivité que lui attribuait le «droit de banalité». Les revenus du seigneur provenaient du «droit de mouture» qui se traduisait par la quatorzième partie du blé moulu, conformément au jugement du 20 juin 1667 du Conseil souverain.

Il est bien évident que les seigneurs ne moulaient pas les céréales eux-mêmes, ils louaient plutôt leur moulin à des meuniers, soit par bail régulier d'une durée d'un an à neuf ans, soit par bail emphytéotique de 99 ans (ou encore valable pour la vie du meunier et de ses descendants immédiats), soit par bail à métayage, par lequel on jumelait l'élevage de bétail à la mouture de céréales. Quant aux frais des réparations, ils étaient généralement assumés en grande partie par le seigneur, mais il arrivait à l'occasion que le meunier en fut



La face nord du moulin. À l'arrière-plan, on aperçoit le toit du caveau à légumes.

l'unique responsable, à son grand désespoir.

Bien avant que n'existe le magasin général, c'est au moulin qu'on se réunissait pour discuter de tout et de rien, en toute liberté dans la majeure partie des cas.

La construction

Des quelque 250 moulins construits au Québec, il n'en reste qu'une vingtaine (contre plus de 50 moulins à eau), et seulement cinq d'entre eux sont dotés d'un mécanisme en bon état de marche, mais le moulin de Senneville n'est pas du groupe. En revanche, le moulin de Senneville est le seul à être doté de machicoulis au-dessus des deux portes qui se font face au rez-de-chaussée, témoignage ainsi du fait que le moulin de Senneville servait à l'origine de tour fortifiée, entourée d'une palissade de pieux.

Une fois devenu le 20 juin 1686 l'unique propriétaire de l'arrière-fief de Boisbriand qu'il partageait avec son beau-frère Charles Le Moyné, Jacques Le Ber s'adressa aux sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, afin de leur demander, conformément à la *Coutume de Paris*, la permission de construire un moulin dans sa propriété. Signée par François Dollier de Casson, datée du 18 août 1686 et consignée au greffe de Bénigne Basset, la permission stipule que...selon led (edit) Sr LeBer bourgeois marchand de cette ville, il est nécessaire dans l'intérêt public et l'avancement et la sécurité de la Colonie française d'ériger un moulin à vent sur son fief en haut de l'Isle, permettant ainsi à plusieurs personnes de prendre terre sur le lac St-Louis ou ailleurs...

Il semble que sitôt la permission obtenue, Le Ber ait fait commencer les travaux de maçonnerie puisque le 9 décembre 1686, il signa, toujours devant le notaire Basset, un marché de charpente avec Léonard Paillard dit Paillard, pour faire tous et chacuns Les ouvrages

de Charpente nécessaires à Certain Moulin que led Sieur LeBer fait construire au bout d'en haut de cette Isle...

Louis Jels aurait été le premier meunier engagé par Le Ber, soit le 30 septembre 1687, mais il serait mort sous les fleches des Mohawks avant la fin de l'année. Selon François Vachon de Belmont, dans son *Histoire du Canada*, le moulin fut incendié par les Mohawks le 7 mai 1691.

Il ne fait aucun doute que Le Ber fit reconstruire son moulin puisque le 17 janvier 1700, dans l'étude d'Antoine Adhémar, il signa avec Paillard dit Paillard un nouveau marché pour la charpente qui sera nécessaire au moulin que led LeBer fait reconstruire en Haut de cette Isle... Ce moulin se trouvait vraisemblablement au bord de l'eau, et serait celui dont fait état le sulpicien Louis Normant du Faradon dans son *Aveu et dénombrement* de 1731. Ce deuxième moulin fonctionnait toujours en 1814, puisque le propriétaire de l'époque, Jean-Baptiste-Pierre Testard de Louvigny de Montigny, le loua à Joseph Lavoye le 7 juin 1814. En 1822, Joseph St-Michel louait à son tour le moulin. Par la suite, on verse dans l'inconnu car aucun document ne précise à quelle date le deuxième moulin cessa de fonctionner.

La dernière mention des moulins dans cette région apparaît dans le recensement de Jacques Viger et Louis Guy, en 1825. Ces derniers font notamment état des ruines du Fort Senneville, d'un ancien Moulin fortifié. Or, il est impensable que le moulin, loué en 1822, soit en ruines trois ans plus tard. Il est clair qu'il s'agit bien de deux moulins différents, et que l'ancien moulin fortifié mentionné par Viger et Guy est celui de 1686, donc celui qui se trouve sur un promontoire, au fond de l'immense propriété du 170, chemin Senneville, un lot irrégulier de 231 197 pieds carrés. Connus sous le numéro 14-43, ce lot est la propriété de Bridget et Jerzy

Fialkowski, qui habite l'ancienne résidence de John Joseph Caldwell Abbott, comme nous l'avons vu la semaine dernière.

Le moulin

Le moulin de 1686 n'avait évidemment l'apparence du moulin actuel, restauré et recyclé en tour d'observation (désormais inutilisée, à cause de l'escalier devenu trop dangereux) par le docteur John L. Todd, entre 1920 et 1925, avec l'intention d'y aménager un musée. Mais ce projet fut vite abandonné à cause du taux d'humidité qu'on trouvait à l'intérieur du moulin.

L'unanimité n'existe cependant pas au sujet de la restauration, car selon la Collection d'architecture canadienne de l'Université McGill, Edward Maxwell aurait effectué une première restauration en 1898, dans le cadre des travaux d'envergure effectués dans la propriété de Sir Edward Seaborn Clouston, nouveau propriétaire du domaine d'Abbott. Ces travaux impliquèrent des agrandissements à la résidence principale et la construction de plusieurs bâtiments secondaires.

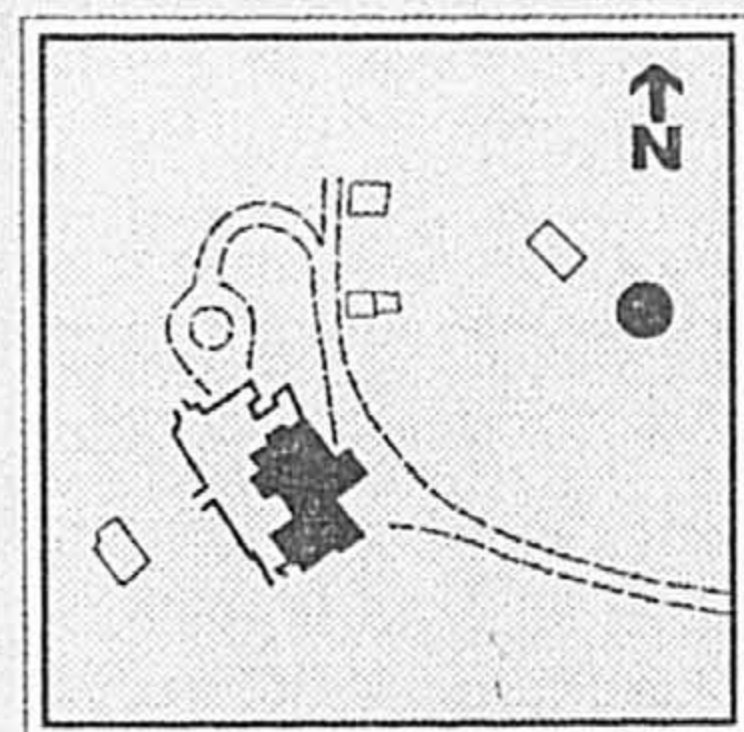
Le cylindre en pierres du moulin d'apparence médiévale mesure 18 pieds de diamètre sur 25 de hauteur. Le toit de forme conique recouvert de bardes de cèdre repose sur une galerie vitrée, elle-même érigée sur la sablière, portant la hauteur du moulin à 43 pieds (46 si on ajoute le pinacle au sommet).

La maçonnerie de pierre des champs est similaire à celle des tours du fort de la Montagne, du moulin de l'hôpital Général de Québec et du moulin de Pointe-aux-Trembles, qui datent sensiblement de la même époque; les pierres utilisées dans la maçonnerie des autres moulins sont plus grosses et disposées selon un appareil mieux ordonné.

Le moulin ne comporte que trois croisées, sans compter les meurtrières et l'orifice de la cheminée reliée au foyer construit à l'intérieur du moulin. Du côté nord, on trouve une seule porte, tandis que du côté sud, deux fenêtres à battant séparées par un large meneau en bois surmontent la deuxième porte, dont le linteau penche dangereusement. Les chambranles des portes sont en bois, et les portes sont situées au fond d'une embrasure profonde. Chaque porte est surmonté de machicoulis d'inspiration médiévale, qui confirme le caractère militaire de cet intéressant bâtiment.

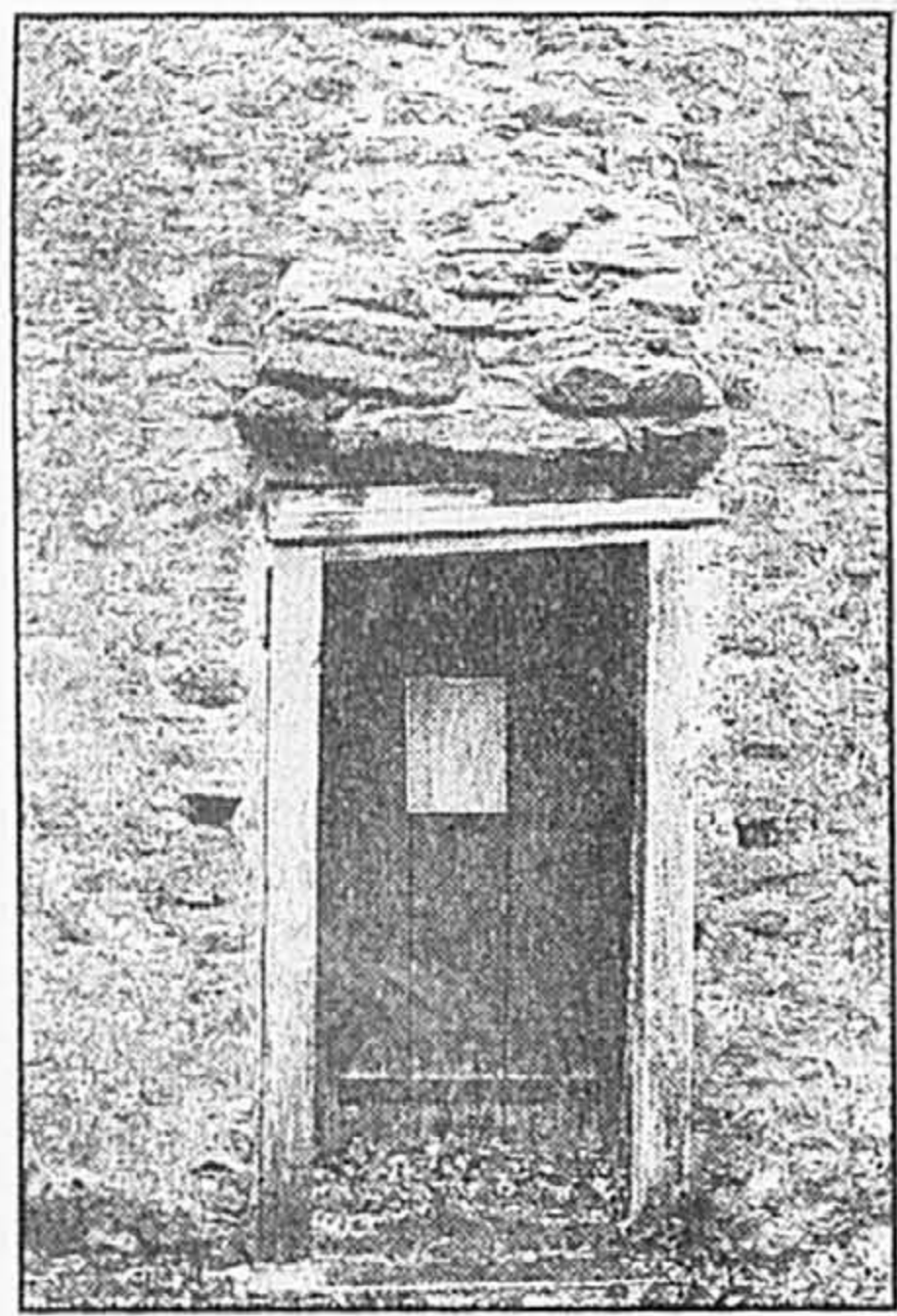
SOURCES: Ministère des Affaires culturelles: *Onze moulins à vent*, par Ronald Maisonneuve; *Nos moulins à vent*, par Gerald et Gilles Miville-Deschenes; *Les moulins à vent du Québec* (texte non signé); et documents divers — Parc Canada, Inventaire des bâtiments historiques: *Fort Senneville, Windmill and Sir John Abbott Summer Residence* (document non signé) — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Repertoire d'architecture traditionnelle - Les résidences. Répertoire d'architecture traditionnelle - Architecture rurale*; et documents divers — Angus, Alexander D.: *Old Quebec in the Days before our Day* — Girouard, Desire: *Lake St. Louis, Then and Now* — Service de documentation de La Presse: *Les moulins à vent du Québec*, par Gerald et Gilles Miville-Deschenes.

REPÈRES



Nom: moulin de Senneville.
Adresse: 170, chemin Senneville, à Senneville.
Attention: le moulin est dans une propriété privée.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montreal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.



La porte du côté nord. Écrasé par les machicoulis, le linteau en bois penche dangereusement.

Architecture

Rue McGill: un urbanisme qui gagne par défaut

JEAN-PIERRE BONHOMME



La rue McGill College est un cas particulier en matière d'architecture et d'urbanisme à Montréal. C'est en effet la seule rue, à notre connaissance, qui ait fait l'objet d'un examen d'impact sur l'environnement. Un examen que le monde des affaires, par le truchement des chambres de commerce française et anglaise, a réalisée lui-même et de sa propre initiative.

Le secteur privé, on s'en souviendra, s'était élevé voici cinq ans contre le laisser-faire des pouvoirs publics. Il avait pris les choses en mains pour empêcher la Ville d'autoriser des promoteurs à boucher les vues sur la montagne par d'abominables passerelles aériennes.

L'intérêt du monde des affaires pour cette rue tient au prestige même du lieu. Il n'est pas un membre des conseils d'administration qui n'aimerait avoir une vue sur le «commom» de l'université McGill, ce parc devenu symbole de la puissance économi-

que réelle. Vraiment, on ne pouvait tolérer d'anarchie dans le développement de ce quartier: le prestige même de la ville était en jeu. Sans parler de la valeur des immeubles.

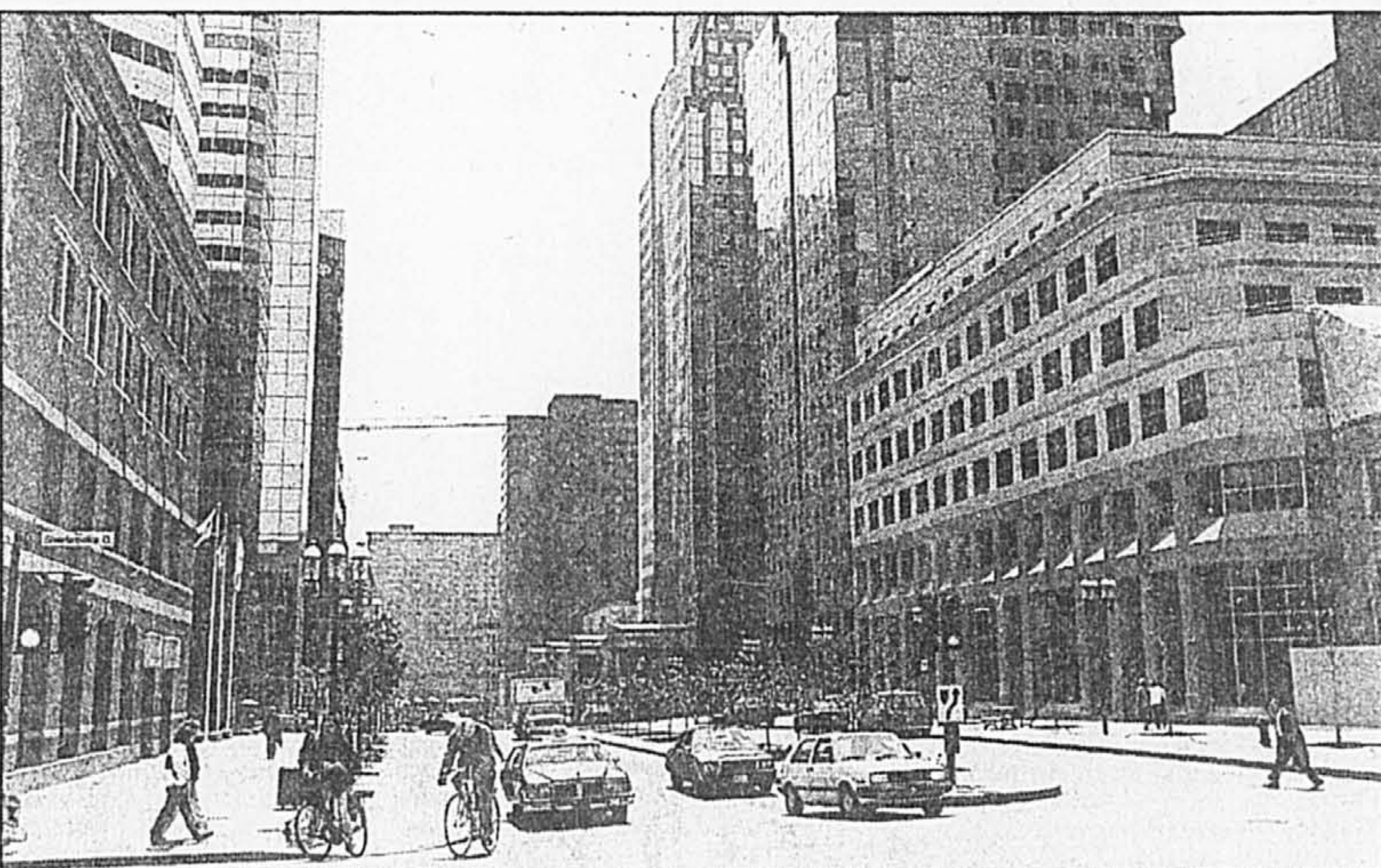
L'épisode est donc particulier. Il induit à se demander si la planification privée, lorsqu'elle s'exerce librement, est à la mesure des attentes du public.

Ce planning, à n'en pas douter, c'est celui des grands promoteurs immobiliers. Ce sont eux qui ont eu la plus grande influence dans la démarche.

La construction toute récente de la Maison Ultramar, à l'intersection de la rue Sherbrooke, devant l'université, constitue la dernière pièce de ce puzzle. On peut maintenant juger du résultat.

La première chose à dire est que la réflexion des hommes d'affaires a apporté un peu d'ordre et que cela ne fait pas de tort. Un peu de planification privée est en effet préférable à pas de planification du tout.

On se surprend à penser, dans cet ordre d'idées, que si les intervenants de la rue Saint-Denis se concertaient un peu, on n'assisterait pas, comme c'est actuellement le cas, à la scandaleuse dé-



vastation qui continue de ravager les maisons de pierre grise aux environs de la bibliothèque nationale et ailleurs, au nord.

Et puis on peut s'émerveiller, comme certains le font, de la beauté relative, de la texture intéressante de tel ou tel immeuble, de l'allure de tel ou tel gratte-ciel. La falaise de verre de la Banque nationale de Paris, par exemple,

émerveille plus d'un passant.

Mais dans l'ensemble, l'observateur peut rester sur sa faim. L'avenue, puisque c'en est bien une maintenant, est en définitive une petite exposition de performances architecturales. Les concepteurs avaient là une belle occasion de faire briller cette avenue en dotant ses éléments d'une unité de style. Cet effort collectif

ne s'est manifesté pas réellement.

Les immeubles post-modernes du côté ouest ne sont, en réalité, que des imitations passées du style américain correspondant. Il y a gros à parier que les constructions du Montréal Trust et de l'Industrielle, des réalisations de grands promoteurs notoires, vieilliront rapidement. Elles ne

brillent en tout cas pas par leur classicisme.

Par ailleurs, malgré ce qu'on peut en dire, le verre réfléchissant de la tour de la Banque nationale de Paris est troublant. Il coupe la relation qui existe entre le piéton et les occupants. Le piéton déambulant sur ces trottoirs a davantage l'impression d'être espionné qu'invité. Ce type de verre, qui n'a rien de convivial, devrait certes être interdit dans la ville.

Au total, le planning privé de l'avenue McGill a produit une rue assez sévère, assez insensible au piéton, et dont les fonctions sont trop homogènes. Un planning municipal efficace, s'il pouvait naître un jour, prescrirait probablement que les passants profitent de la présence de boutiques ou de terrasses au rez-de-chaussée. Même le centre commercial Montréal Trust est un peu retourné sur lui-même avec sa rue intérieure parallèle.

Le dernier-né de ces immeubles, celui d'Ultramar, des architectes Tolchinsky et Goodz, au coin de Sherbrooke, a le mérite de ramener une certaine horizontalité dans cet environnement vertical et distant. Mais il tourne un peu le dos, lui aussi, à l'avenue elle-même. On ne sait pas pourquoi les architectes n'ont pas composé l'immeuble avec plus d'unité, en l'ouvrant sur l'avenue principale, plutôt qu'en l'ouvrant en coin.